



"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeon.)

EST-CE QUE LES FEMMES SONT DES PERSONNES?

La cause est portée au Conseil Privé par des Albertaines.

(Du cor. spéc. de "L'Autorité Nouvelle") Ottawa, 13. — On rapporte qu'un concile débattit longtemps cette intéressante question: Les femmes ont-elles ou n'ont-elles pas une âme? Les écrits engendrés par ledit concile sont contradictoires sur la réponse. Oui, a dit le concile, selon les uns; non, selon les autres. Point n'est besoin d'épiloguer longtemps sur le jugement rendu par la Cour Suprême à l'égard des femmes, quand il s'est agi, l'an dernier, de décider si oui ou non elles étaient des personnes. La Cour Suprême, au grand scandale de la moitié de la population, prononça gravement que les femmes n'étaient pas des personnes et que, par conséquent, elles n'étaient nullement qualifiées pour siéger au Sénat, cet aréopage de vieillards malfaisants. Référant à Larousse, nous voyons que personne signifie: un être humain, un être intelligent. Alors la Cour Suprême aurait décrété que les femmes ne sont ni humaines ni intelligentes. C'était trop fort pour un groupe de dames de l'Alberta, qui ont décidé de porter la cause au Conseil Privé, presque aux pieds du Trône. Elles ont retenu à cette fin les services d'un avocat très calé, l'hon. M. Rowell, ancien ministre fédéral. M. Rowell s'occupe, à l'heure actuelle, de recueillir toute la documentation dont il a besoin afin de présenter sa cause ce printemps, et c'est pourquoi il s'est adressé à l'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes du Québec, afin de savoir dans quelles circonstances les femmes de cette province avaient pu voter dans la première moitié du siècle dernier. Piquant problème à être soumis au Conseil Privé: si les femmes ne sont pas des personnes au Sénat, comment le sont-elles à la Chambre des Communes, et en vertu de quel privilège spécial Mlle McPhail y siège-t-elle? A supposer que le Conseil Privé donne une opinion favorable aux femmes, ce sont les membres de la Cour Suprême qui en feront une g...! ROBUR.

SAM LACHE VITE L'IDEAL POUR VOIR A SES INTERETS

Pendant que nous, au Canada, ou plutôt que nous, dans la province de Québec, envisageons la situation mexicaine au point de vue religieux, les Américains l'envisageaient au point de vue réaliste et, sur ce point, les événements semblent leur avoir donné raison. Vouloir transformer en apôtres les Lopez et les Roberto Cruz, d'anciens bourreaux des catholiques, parce qu'ils ont lâché Callès afin de mieux mettre la main sur la caisse, c'est un peu naïf tout de même, et les associations et les feuilles catholiques qui ont salué la révolution comme l'aurore d'un beau jour en seront pour leur exubérance. Si les rebelles ont cru que Hoover, venant d'arriver au pouvoir, hésiterait avant de prendre parti, ils ont visé sur le mauvais numéro. Hoover étant un homme qui, d'habitude, se décide en cinq sec. Le catholicisme, du reste, en appelle peu au cœur de ce quaker, élu à la présidence après la pire campagne de préjugés que l'on ait vue aux Etats-Unis. Hoover n'a jamais désavoué ses partisans qui dénonçaient Alfred Smith comme un suppôt du Pape. Ayant donc décidé de venir en aide à Callès, il a tout fait pour rendre cette aide effective, à part d'envoyer des troupes américaines intervenir de l'autre côté du Rio Grande.

Quand un gouvernement expédie dix mille fusils et cinq mille tonnes de munitions, à part les gaz lacrymogènes, à un autre gouvernement pour l'aider à faire la guerre, non seulement il prend officiellement parti pour ce gouvernement, mais encore manque-t-il bien peu de chose pour qu'il ne se place lui-même en ligne de combat. Washington sera-t-il forcé d'intervenir plus à fond? Sans doute que non, à moins que les dépêches victorieuses de Callès ne soient controuvées. Fait certain: les rebelles étaient solidement organisés et auraient peut-être triomphé sans l'appui donné aux fédéraux par Hoover. Les rebelles attribuent leur défaite décisive de Jimenez au manque de munitions, alors que leurs adversaires, d'abord chaudement reçus, finirent par prendre le dessus grâce aux stocks de guerre américains. Il n'y a pas de version officielle des raisons qui poussent le gouvernement américain à prendre le parti de Callès, mais il y a des articles de journaux qui sont intéressants à lire. C'est ainsi que des feuilles "interventionnistes" expliquent que Callès est le champion du gouvernement civil et constitutionnel, alors que tout le monde sait qu'il fut porté au pouvoir et qu'il fut maintenu par la force militaire. Au Mexique, certes, il est difficile de gouverner autrement, mais pourquoi vouloir nous donner le change? Sans nous payer plus longtemps de mots, convenons donc que le vrai motif de l'intervention américaine était la protection des "intérêts" américains, considérables au Mexique. Faisons-en donc notre profit en nous occupant un peu moins, sur cette jeune terre d'Amérique, de nos traditions et de nos intérêts à tort dédaignés. idéaux tant vantés pour nous occuper un peu plus de nos SPARTACUS.

L'HORREUR DANS LE CRIME

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle") Nelson, C. A. 13. — La police provinciale est fort intriguée relativement au motif qui a poussé l'assassin à tuer l'un des plus paisibles pionniers du district pendant son sommeil. Il ne saurait être question de vol, mais plutôt de vengeance ou d'une difficulté qui aurait existé depuis très longtemps. C'est la théorie des détectives chargés de cette cause. M. Thomas Midgley a été trouvé mort dans un lac. Il a été tiré au cœur d'une balle à revolver de fort calibre. Son cadavre a été traîné sur une distance d'un quart de mille, jeté dans une piscine de club pour être ensuite, un sac de sable au cou, précipité dans la rivière Kootenay à une profondeur de trente pieds d'eau. La police le repêcha après trois jours de recherches. Midgley s'était couché, ce soir-là, comme d'habitude. Ses vêtements, rangés proprement, l'un sur l'autre, comme il les avait enlevés, prouvent que la balle du meurtrier frappa la victime pour retomber ensuite sur le parquet. La première nouvelle du meurtre fut apprise par sa femme à son retour à la maison avec sa fille après une absence de quelques jours dans les villes voisines. Les détectives sont sous l'impression que l'assassin connaissait les allées et venues de la victime et les dispositions de la maison. Midgley a été assurément pris par surprise, car autrement, il était homme à se défendre.

L'EX-CHEVIN POULIN JOUE DE MALHEUR

Un malheur ne va pas sans l'autre. C'est ce qu'a du réaliser l'ex-échevin Poulin, battu ces jours derniers dans le quartier Saint-Jean, lorsqu'il s'entendit condamner, hier à \$1,000 de dommages et les frais envers l'ex-échevin Mongeon, qu'il avait accusé sur les tréteaux, au cours d'une campagne municipale, de pactiser avec la bande Morel-Serafini-Nieri, les détresseurs de la banque Hoche-laga. C'est l'hon. juge Archer qui rendit décision dans cette cause.

Le palais de justice temple d'injustice

LE FLUIDE AMOUREUX

Existe-t-il ou n'existe-t-il pas?

L'EXEMPLE GAI D'UN PENDU.

Ayant reconnu sans barguigner qu'il avait assassiné la mère de sa fiancée, Réginald Clarke fut condamné à mort après des débats qui durèrent quatre minutes, vingt-sept secondes, y compris la lecture du jugement. Un mois après, cet intéressant jeune homme était pendu en petit comité dans la cour d'honneur de la prison de Liverpool. Ainsi procède la justice anglaise, avec dextérité... Les criminels de là-bas jouissent d'une moins haute considération que ceux de chez nous. Cependant, beaucoup de beaux yeux anglais, écossais, irlandais se sont, à la triste nouvelle, remplis de larmes. Car il faut vous dire que Réginald Clarke avait fait de nombreuses conquêtes féminines: peu de jeunes filles, moins encore de femmes mariées, lui résistaient, bien qu'il ne fût ni très beau, ni très riche, ni très intelligent (qualité négligeable, il est vrai, dans la plupart des cas de séduction-express). Qu'avait-il donc, ce diable de Clarke pour rivaliser ainsi avec don Juan, Charley Chaplin et Valentino? Le fluide. Mais ce fluide, à la fois si enviable et si dangereux, même et surtout pour celui qui le possède, Clarke ne le devait pas à quelque bonne ou mauvaise fée: il se l'était procuré aux Etats-Unis. Ce garçon avait suivi, à New-York, les cours d'une école supérieure d'hypnotisme et de psychologie, et il en était sorti diplômé, avec la mention "Très bien". Voilà pourquoi, si nous en croyons ses biographes — MM. les reporters — Réginald séduisait en cinq sec Jenny, Molly, Fanny et Dorothy. Pour lui, pas de Maintenen, toutes des Montespans... Son fluide, — le rayon d'amour — agissait tout de suite et dans tous les cas. Cette étonnante histoire va valoir un formidable afflux de nouveaux élèves à l'école supérieure d'hypnotisme et de psychologie. Le donjuanisme est un sport dans lequel la plupart des hommes aspirent à exceller. Entre nous, n'allons pas croire comme ça, tout de go, à un fluide amoureux dont le secret serait enseigné à l'école d'hypnotisme et de psychologie. Seulement, j'imagine que le professeur persuade ses élèves, après un certain nombre de leçons, qu'ils possèdent enfin ce pouvoir si convoité... Et quand on croit qu'on a le fluide amoureux, c'est comme si on avait: on a confiance, on va de l'avant et la bonne fortune sourit aux audacieux. Ainsi l'école américaine — où de nombreuses femmes vont aussi se faire inscrire — démontre qu'elle est vraiment supérieure en matière de psychologie. Vous me direz que l'un de ses plus brillants élèves vient d'être pendu et que c'est là une assez fâcheuse recommandation. Mais qu'importe? L'essentiel est que Clarke avait bel et bien, sinon le fluide, du moins quelque chose qui donne les mêmes résultats, et cette référence est fort bonne. D'ailleurs, est-il une école, un institut, une faculté dont on puisse dire que jamais un de ses élèves n'a mal fini? MISTIGRIS.

FRANCE ET AMERIQUE EN DEUIL DEVANT HERRICK

New-York, 13. — Le croiseur français "Tourville", ramenant les restes de Myron T. Herrick, ambassadeur américain décédé à Paris, est arrivé dans le port de New-York vers midi, au milieu de toute la pompe que les deux grandes républiques pouvaient offrir à un diplomate qui servit, entre elles, de trait d'union en des heures aussi solennelles que celles de la grande guerre.

Lorsque les représentants de la France et des Etats-Unis se rencontrèrent sur le pont du navire, ce fut comme une évocation des liens d'amitié que les deux pays nouèrent quand Lafayette s'en vint en Amérique combattre pour l'indépendance de la jeune république.

L'un des premiers à monter à bord, avec les membres de la famille Herricks, fut le colonel Charles A. Lindbergh, l'audacieux aviateur qui, en atterrissant au Bourget après sa randonnée transatlantique, en 1927, fit tant, conseillé par Herricks, pour rapprocher encore davantage les deux pays.

Comme par miracle, le port de New-York dut silencieusement à l'arrivée du "Tourville", escorté de trois navires de guerre américains, et seuls éclatèrent les vingt-et-un coups de canon réglementaires tirés du fort Jay.

FLOUAGE DES FRANCO-AMER.

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle") Boston, 13. — Profitant de l'avantage de la présente agitation parmi les Franco-Américains résidant dans la Nouvelle-Angleterre, incertains de leur sort en raison de la législation en suspens au Congrès, certains individus se disant inspecteurs d'immigration, tentent de faire des victimes parmi ceux qui doutent de la légalité de leur présence dans cette région des Etats-Unis.

Un chevalier d'industrie, en quête d'exploitations, menaçait Frank Melaney de déportation, hier. Ce dernier est un immigré canadien résident à Roxbury. Notre filou eut fort à faire pour convaincre ledit Franco-Américain, car Melaney lui fit voir le récépissé de sa taxe de contribuable, ainsi que ses papiers de naturalisation et l'escroc fut forcé de déguerpir sans, toutefois, laisser d'adresse.

SUICIDE OU PAS SUICIDE?

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle") Est-il possible qu'un homme puisse se loger une balle de revolver de fort calibre à travers le corps et braquer ensuite son arme vers la "pomme d'Adam" pour que le projectile aille se localiser dans la colonne vertébrale? Puis, ce n'est pas tout: un troisième coup aurait atteint la poitrine. Le revolver ne serait-il pas tombé sur le parquet après la seconde détonation? Si c'est plausible, pour quelle raison le parquet ne porte-t-il aucune trace? Une autre hypothèse, difficile à croire, est celle de la possibilité d'un suicide, quand le mort possédait en banque une somme liquide de douze cents dollars et qu'il était en pourparlers de s'acheter un magasin.

Le Dr A.-W. Hunter a déclaré, après l'autopsie, qu'il croyait que les trois blessures avaient été faites par le défunt, mais ce n'est pas l'opinion de certains armuriers. La victime s'appelle Steve-B. Jellich. Sa propriétaire a déclaré qu'il était d'une bonne nature et très entreprenant. Elle ne crut jamais qu'il voulait s'enlever la vie.

MISTINGUETT ET PARIS

La célèbre chanteuse proclame "Paname" ville sainte.

L'EX-CHEVIN POULIN

Un malheur ne va pas sans l'autre. C'est ce qu'a du réaliser l'ex-échevin Poulin, battu ces jours derniers dans le quartier Saint-Jean, lorsqu'il s'entendit condamner, hier à \$1,000 de dommages et les frais envers l'ex-échevin Mongeon, qu'il avait accusé sur les tréteaux, au cours d'une campagne municipale, de pactiser avec la bande Morel-Serafini-Nieri, les détresseurs de la banque Hoche-laga. C'est l'hon. juge Archer qui rendit décision dans cette cause.

Il paraît que notre palais de justice est trop souvent le temple de l'injustice. Du moins, c'est l'opinion de ce jeune avocat qui nous envoie aujourd'hui une lettre ouverte que nous ne saurions publier avant d'en avoir fait un examen attentif. L'élévation de l'hon. R. A. E. Greenshields au poste de juge en chef de la Cour Supérieure du district de Montréal a semblé opportune à ce jeune disciple de Thémis pour demander des réformes dans ce qu'il appelle "l'Ange de l'injustice et la caverne des quarante voleurs". Nos lecteurs prendront connaissance, la semaine prochaine, des faits sur lesquels s'appuie notre correspondant.

COUPS DE MARTEAU

Bien que les agences de nouvelles eussent annoncé que le mariage du roi Boris, de Bulgarie, avec la princesse Giovanna, d'Italie, était décidé, tout empêchement religieux ayant été levé par le Pape, qui consentait à ce que le premier-né de leurs enfants fût élevé dans la religion orthodoxe, nous nous refusions à croire à la création d'un aussi dangereux précédent. Parce que Mussolini voulait ce mariage, par raison d'Etat, en vue d'un rapprochement, peut-être même d'une alliance entre l'Italie et Bulgarie, les fabricants de nouvelles crurent sans doute que le "Duce" avait mis le Pape dans sa poche, mais c'est un escamotage difficile.

FRANCE ET AMERIQUE EN DEUIL DEVANT HERRICK

New-York, 13. — Le croiseur français "Tourville", ramenant les restes de Myron T. Herrick, ambassadeur américain décédé à Paris, est arrivé dans le port de New-York vers midi, au milieu de toute la pompe que les deux grandes républiques pouvaient offrir à un diplomate qui servit, entre elles, de trait d'union en des heures aussi solennelles que celles de la grande guerre.

Lorsque les représentants de la France et des Etats-Unis se rencontrèrent sur le pont du navire, ce fut comme une évocation des liens d'amitié que les deux pays nouèrent quand Lafayette s'en vint en Amérique combattre pour l'indépendance de la jeune république.

L'un des premiers à monter à bord, avec les membres de la famille Herricks, fut le colonel Charles A. Lindbergh, l'audacieux aviateur qui, en atterrissant au Bourget après sa randonnée transatlantique, en 1927, fit tant, conseillé par Herricks, pour rapprocher encore davantage les deux pays.

Comme par miracle, le port de New-York dut silencieusement à l'arrivée du "Tourville", escorté de trois navires de guerre américains, et seuls éclatèrent les vingt-et-un coups de canon réglementaires tirés du fort Jay.

FLOUAGE DES FRANCO-AMER.

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle") Boston, 13. — Profitant de l'avantage de la présente agitation parmi les Franco-Américains résidant dans la Nouvelle-Angleterre, incertains de leur sort en raison de la législation en suspens au Congrès, certains individus se disant inspecteurs d'immigration, tentent de faire des victimes parmi ceux qui doutent de la légalité de leur présence dans cette région des Etats-Unis.

Un chevalier d'industrie, en quête d'exploitations, menaçait Frank Melaney de déportation, hier. Ce dernier est un immigré canadien résident à Roxbury. Notre filou eut fort à faire pour convaincre ledit Franco-Américain, car Melaney lui fit voir le récépissé de sa taxe de contribuable, ainsi que ses papiers de naturalisation et l'escroc fut forcé de déguerpir sans, toutefois, laisser d'adresse.

SUICIDE OU PAS SUICIDE?

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle") Est-il possible qu'un homme puisse se loger une balle de revolver de fort calibre à travers le corps et braquer ensuite son arme vers la "pomme d'Adam" pour que le projectile aille se localiser dans la colonne vertébrale? Puis, ce n'est pas tout: un troisième coup aurait atteint la poitrine. Le revolver ne serait-il pas tombé sur le parquet après la seconde détonation? Si c'est plausible, pour quelle raison le parquet ne porte-t-il aucune trace? Une autre hypothèse, difficile à croire, est celle de la possibilité d'un suicide, quand le mort possédait en banque une somme liquide de douze cents dollars et qu'il était en pourparlers de s'acheter un magasin.

MISTINGUETT ET PARIS

La célèbre chanteuse proclame "Paname" ville sainte.

L'EX-CHEVIN POULIN

Un malheur ne va pas sans l'autre. C'est ce qu'a du réaliser l'ex-échevin Poulin, battu ces jours derniers dans le quartier Saint-Jean, lorsqu'il s'entendit condamner, hier à \$1,000 de dommages et les frais envers l'ex-échevin Mongeon, qu'il avait accusé sur les tréteaux, au cours d'une campagne municipale, de pactiser avec la bande Morel-Serafini-Nieri, les détresseurs de la banque Hoche-laga. C'est l'hon. juge Archer qui rendit décision dans cette cause.

MISTINGUETT ET PARIS

La célèbre chanteuse proclame "Paname" ville sainte.

L'EX-CHEVIN POULIN

Un malheur ne va pas sans l'autre. C'est ce qu'a du réaliser l'ex-échevin Poulin, battu ces jours derniers dans le quartier Saint-Jean, lorsqu'il s'entendit condamner, hier à \$1,000 de dommages et les frais envers l'ex-échevin Mongeon, qu'il avait accusé sur les tréteaux, au cours d'une campagne municipale, de pactiser avec la bande Morel-Serafini-Nieri, les détresseurs de la banque Hoche-laga. C'est l'hon. juge Archer qui rendit décision dans cette cause.

MISTINGUETT ET PARIS

La célèbre chanteuse proclame "Paname" ville sainte.

L'EX-CHEVIN POULIN

Un malheur ne va pas sans l'autre. C'est ce qu'a du réaliser l'ex-échevin Poulin, battu ces jours derniers dans le quartier Saint-Jean, lorsqu'il s'entendit condamner, hier à \$1,000 de dommages et les frais envers l'ex-échevin Mongeon, qu'il avait accusé sur les tréteaux, au cours d'une campagne municipale, de pactiser avec la bande Morel-Serafini-Nieri, les détresseurs de la banque Hoche-laga. C'est l'hon. juge Archer qui rendit décision dans cette cause.



Bien que les agences de nouvelles eussent annoncé que le mariage du roi Boris, de Bulgarie, avec la princesse Giovanna, d'Italie, était décidé, tout empêchement religieux ayant été levé par le Pape, qui consentait à ce que le premier-né de leurs enfants fût élevé dans la religion orthodoxe, nous nous refusions à croire à la création d'un aussi dangereux précédent. Parce que Mussolini voulait ce mariage, par raison d'Etat, en vue d'un rapprochement, peut-être même d'une alliance entre l'Italie et Bulgarie, les fabricants de nouvelles crurent sans doute que le "Duce" avait mis le Pape dans sa poche, mais c'est un escamotage difficile.

FRANCE ET AMERIQUE EN DEUIL DEVANT HERRICK

New-York, 13. — Le croiseur français "Tourville", ramenant les restes de Myron T. Herrick, ambassadeur américain décédé à Paris, est arrivé dans le port de New-York vers midi, au milieu de toute la pompe que les deux grandes républiques pouvaient offrir à un diplomate qui servit, entre elles, de trait d'union en des heures aussi solennelles que celles de la grande guerre.

Lorsque les représentants de la France et des Etats-Unis se rencontrèrent sur le pont du navire, ce fut comme une évocation des liens d'amitié que les deux pays nouèrent quand Lafayette s'en vint en Amérique combattre pour l'indépendance de la jeune république.

L'un des premiers à monter à bord, avec les membres de la famille Herricks, fut le colonel Charles A. Lindbergh, l'audacieux aviateur qui, en atterrissant au Bourget après sa randonnée transatlantique, en 1927, fit tant, conseillé par Herricks, pour rapprocher encore davantage les deux pays.

Comme par miracle, le port de New-York dut silencieusement à l'arrivée du "Tourville", escorté de trois navires de guerre américains, et seuls éclatèrent les vingt-et-un coups de canon réglementaires tirés du fort Jay.

FLOUAGE DES FRANCO-AMER.

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle") Boston, 13. — Profitant de l'avantage de la présente agitation parmi les Franco-Américains résidant dans la Nouvelle-Angleterre, incertains de leur sort en raison de la législation en suspens au Congrès, certains individus se disant inspecteurs d'immigration, tentent de faire des victimes parmi ceux qui doutent de la légalité de leur présence dans cette région des Etats-Unis.

Un chevalier d'industrie, en quête d'exploitations, menaçait Frank Melaney de déportation, hier. Ce dernier est un immigré canadien résident à Roxbury. Notre filou eut fort à faire pour convaincre ledit Franco-Américain, car Melaney lui fit voir le récépissé de sa taxe de contribuable, ainsi que ses papiers de naturalisation et l'escroc fut forcé de déguerpir sans, toutefois, laisser d'adresse.

SUICIDE OU PAS SUICIDE?

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle") Est-il possible qu'un homme puisse se loger une balle de revolver de fort calibre à travers le corps et braquer ensuite son arme vers la "pomme d'Adam" pour que le projectile aille se localiser dans la colonne vertébrale? Puis, ce n'est pas tout: un troisième coup aurait atteint la poitrine. Le revolver ne serait-il pas tombé sur le parquet après la seconde détonation? Si c'est plausible, pour quelle raison le parquet ne porte-t-il aucune trace? Une autre hypothèse, difficile à croire, est celle de la possibilité d'un suicide, quand le mort possédait en banque une somme liquide de douze cents dollars et qu'il était en pourparlers de s'acheter un magasin.

MISTINGUETT ET PARIS

La célèbre chanteuse proclame "Paname" ville sainte.

L'EX-CHEVIN POULIN

Un malheur ne va pas sans l'autre. C'est ce qu'a du réaliser l'ex-échevin Poulin, battu ces jours derniers dans le quartier Saint-Jean, lorsqu'il s'entendit condamner, hier à \$1,000 de dommages et les frais envers l'ex-échevin Mongeon, qu'il avait accusé sur les tréteaux, au cours d'une campagne municipale, de pactiser avec la bande Morel-Serafini-Nieri, les détresseurs de la banque Hoche-laga. C'est l'hon. juge Archer qui rendit décision dans cette cause.

MISTINGUETT ET PARIS

La célèbre chanteuse proclame "Paname" ville sainte.

L'EX-CHEVIN POULIN

Un malheur ne va pas sans l'autre. C'est ce qu'a du réaliser l'ex-échevin Poulin, battu ces jours derniers dans le quartier Saint-Jean, lorsqu'il s'entendit condamner, hier à \$1,000 de dommages et les frais envers l'ex-échevin Mongeon, qu'il avait accusé sur les tréteaux, au cours d'une campagne municipale, de pactiser avec la bande Morel-Serafini-Nieri, les détresseurs de la banque Hoche-laga. C'est l'hon. juge Archer qui rendit décision dans cette cause.

MISTINGUETT ET PARIS

La célèbre chanteuse proclame "Paname" ville sainte.

ONCLE SAM ET NOS MARINS

Ceux du "I'm Alone", arrivant à Montréal, sont pleins de ressentiment à son égard.

James Barrett, Jens Jensen, John Williams, C. Hobbs, tous quatre de Halifax, N.-E., et Edouard Fouchard, de St-Pierre et Miquelon, colonie française située au sud des bancs de Terre-Neuve, heureux rescapés en haute mer, dans le golfe du Mexique, vis-à-vis de la Louisiane, alors que la goélette "I'm Alone", dans laquelle ils étaient avec leur capitaine et trois autres compagnons, fut coulée par un garde-côte américain sous prétexte qu'elle contenait des spiritueux de contrebande, sont arrivés, hier matin, de la Nouvelle-Orléans, s'étant embarqués à Chicago à bord d'un train du Pacifique Canadien. L'un d'eux a déclaré qu'ils avaient été victimes d'un acte de piraterie digne des temps barbares. La goélette fut signalée à vingt milles des côtes, complètement en dehors des limites territoriales américaines, et le voilier, percé de plus de cent coups de canon, coula après avoir franchi une distance de 225 milles. Comme on le sait, au cours de la canonade, un marin français se noya. Malgré leur mutisme, ces cinq marins ont laissé entendre que les gardes-côtes avaient été inhumains. Ils se sont acharnés à couler le voilier sans respect pour la vie de l'équipage. Ils n'ont pas voulu louer ou discréditer leur capitaine, quoique l'un d'eux ait déclaré qu'il ne s'embarquerait plus avec lui. A peine arrivés à Montréal, ils sont repartis pour une destination inconnue. Il appert, toutefois, qu'ils doivent se rendre à Ottawa, pour soumettre un rapport au secrétaire d'Etat, l'honorable Fernand Rinfret.

ES-TU MORT, O JAMBON?...

Si nous conservons certaines traditions entretenues avec amour par le saint-jean-baptiste, en recherche nous ne conservons guère celle de la manneille, en grand honneur chez les anciens Canadiens. Citons aujourd'hui en exemple le jambon: Autrefois, manger du jambon, c'était un régal. Aujourd'hui, c'est presque une pénitence. Pourquoi cela? Est-ce que nos goûts ont changé? Je réponds non! C'est le jambon qui n'est plus jambon. Voilà tout.

Le jambon d'autrefois avait une autre qualité que celui de nos jours n'a pas. Il pouvait se conserver des jours et des semaines sans se détériorer. Aujourd'hui, il n'y a plus moyen de conserver le jambon plus que trois ou quatre jours, même après une bonne cuisson. Quelle misère!

Nous sommes à une époque où tout dégénère, c'est entendu; mais pourquoi faut-il qu'au premier plan de cette décadence nous ayons à placer notre vieille cuisine canadienne? VATEL.

CHRONIQUE DE LACHINE

LE REGNE VIAU SE RESUME A UNE ADDITION DE ZEROS

Résultats: Mort en masse des enfants. — Pas de pava-ges sans taxes nouvelles. — Favoritisme des riches au détriment des pauvres. — Intervention de la Commission métropolitaine.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité Nouvelle") Lachine, 13. — Venant après celle de quatre échevins dans Verdun, la défaite de l'échevin Poulin, dans le quartier Saint-Jean, à Montréal, cette semaine, a aussi de quoi faire réfléchir notre maire Viau et sa clique. Elle démontre, encore une fois, que la population des villes s'intéresse de plus en plus aux questions d'hygiène. Que le quartier Saint-Jean ait eu raison ou non de repudier le Dr Poulin, je n'en parlerai pas sur ce terrain, n'ayant pas mission de résoudre ce problème; mais, ce que je sais, c'est que la campagne se fit toute sur la question d'hygiène, et que les autres questions, pour la première fois dans l'histoire de la ville de Montréal, passèrent au second plan.

Or, comment resterions-nous étrangers, nous de Lachine, à la question d'hygiène, quand les dernières statistiques nous donnent la plus forte mortalité infantile de tout le Dominion et quand les adultes accompagnent, dans la même proportion, les en-

fants au cimetière — pas les pieds sur terre mais, comme on dit en termes macabres, "les pieds devant". Ceux qui seraient tentés d'entretenir des doutes à ce propos n'ont qu'à consulter les statistiques officielles, et ils seront faits réfléchir notre maire Viau et sa clique. Elle démontre, encore une fois, que la population des villes s'intéresse de plus en plus aux questions d'hygiène. Que le quartier Saint-Jean ait eu raison ou non de repudier le Dr Poulin, je n'en parlerai pas sur ce terrain, n'ayant pas mission de résoudre ce problème; mais, ce que je sais, c'est que la campagne se fit toute sur la question d'hygiène, et que les autres questions, pour la première fois dans l'histoire de la ville de Montréal, passèrent au second plan.

Or, comment resterions-nous étrangers, nous de Lachine, à la question d'hygiène, quand les dernières statistiques nous donnent la plus forte mortalité infantile de tout le Dominion et quand les adultes accompagnent, dans la même proportion, les en-

fants au cimetière — pas les pieds sur terre mais, comme on dit en termes macabres, "les pieds devant". Ceux qui seraient tentés d'entretenir des doutes à ce propos n'ont qu'à consulter les statistiques officielles, et ils seront faits réfléchir notre maire Viau et sa clique. Elle démontre, encore une fois, que la population des villes s'intéresse de plus en plus aux questions d'hygiène. Que le quartier Saint-Jean ait eu raison ou non de repudier le Dr Poulin, je n'en parlerai pas sur ce terrain, n'ayant pas mission de résoudre ce problème; mais, ce que je sais, c'est que la campagne se fit toute sur la question d'hygiène, et que les autres questions, pour la première fois dans l'histoire de la ville de Montréal, passèrent au second plan.

Or, comment resterions-nous étrangers, nous de Lachine, à la question d'hygiène, quand les dernières statistiques nous donnent la plus forte mortalité infantile de tout le Dominion et quand les adultes accompagnent, dans la même proportion, les en-

fants au cimetière — pas les pieds sur terre mais, comme on dit en termes macabres, "les pieds devant". Ceux qui seraient tentés d'entretenir des doutes à ce propos n'ont qu'à consulter les statistiques officielles, et ils seront faits réfléchir notre maire Viau et sa clique. Elle démontre, encore une fois, que la population des villes s'intéresse de plus en plus aux questions d'hygiène. Que le quartier Saint-Jean ait eu raison ou non de repudier le Dr Poulin, je n'en parlerai pas sur ce terrain, n'ayant pas mission de résoudre ce problème; mais, ce que je sais, c'est que la campagne se fit toute sur la question d'hygiène, et que les autres questions, pour la première fois dans l'histoire de la ville de Montréal, passèrent au second plan.

Or, comment resterions-nous étrangers, nous de Lachine, à la question d'hygiène, quand les dernières statistiques nous donnent la plus forte mortalité infantile de tout le Dominion et quand les adultes accompagnent, dans la même proportion, les en-

fants au cimetière — pas les pieds sur terre mais, comme on dit en termes macabres, "les pieds devant". Ceux qui seraient tentés d'entretenir des doutes à ce propos n'ont qu'à consulter les statistiques officielles, et ils seront faits réfléchir notre maire Viau et sa clique. Elle démontre, encore une fois, que la population des villes s'intéresse de plus en plus aux questions d'hygiène. Que le quartier Saint-Jean ait eu raison ou non de repudier le Dr Poulin, je n'en parlerai pas sur ce terrain, n'ayant pas mission de résoudre ce problème; mais, ce que je sais, c'est que la campagne se fit toute sur la question d'hygiène, et que les autres questions, pour la première fois dans l'histoire de la ville de Montréal, passèrent au second plan.

Or, comment resterions-nous étrangers, nous de Lachine, à la question d'hygiène, quand les dernières statistiques nous donnent la plus forte mortalité infantile de tout le Dominion et quand les adultes accompagnent, dans la même proportion, les en-

fants au cimetière — pas les pieds sur terre mais, comme on dit en termes macabres, "les pieds devant". Ceux qui seraient tentés d'entretenir des doutes à ce propos n'ont qu'à consulter les statistiques officielles, et ils seront faits réfléchir notre maire Viau et sa clique. Elle démontre, encore une fois, que la population des villes s'intéresse de plus en plus aux questions d'hygiène. Que le quartier Saint-Jean ait eu raison ou non de repudier le Dr Poulin, je n'en parlerai pas sur ce terrain, n'ayant pas mission de résoudre ce problème; mais, ce que je sais, c'est que la campagne se fit toute sur la question d'hygiène, et que les autres questions, pour la première fois dans l'histoire de la ville de Montréal, passèrent au second plan.

Or, comment resterions-nous étrangers, nous de Lachine, à la question d'hygiène, quand les dernières statistiques nous donnent la plus forte mortalité infantile de tout le Dominion et quand les adultes accompagnent, dans la même proportion, les en-

fants au cimetière — pas les pieds sur terre mais, comme on dit en termes macabres, "les pieds devant". Ceux qui seraient tentés d'entretenir des doutes à ce propos n'ont qu'à consulter les statistiques officielles, et ils seront faits réfléchir notre maire Viau et sa clique. Elle démontre, encore une fois, que la population des villes s'intéresse de plus en plus aux questions d'hygiène. Que le quartier Saint-Jean ait eu raison ou non de repudier le Dr Poulin, je n'en parlerai pas sur ce terrain, n'ayant pas mission de résoudre ce problème; mais, ce que je sais, c'est que la campagne se fit toute sur la question d'hygiène, et que les autres questions, pour la première fois dans l'histoire de la ville de Montréal, passèrent au second plan.

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la 1ère page)

s'est adjoint, dont Anatole Carignat reste le plus bel ornement. Et je n'ai pas encore obtenu de réponse.

Tout ce que j'ai appris, c'est que Dalbé, parlant à l'un de ses intimes, cette semaine, se serait exprimé ainsi:

— J'ai bien envie de me retirer de la vie publique, car depuis que j'y suis je ne suis guère chanceux. Autrefois, j'avais les plans de toutes les églises à cent lieues à la ronde; aujourd'hui, c'est à peine si j'en attrape quelques-uns, si bien que nous avons dû fortement réduire le personnel de notre bureau. Le coup le plus fatal a été cette affaire du collège des Jésuites, que nous avons perdu je ne sais diable pas pourquoi! Nous l'avions baptisé le Mont-des-Martyrs; les Jésuites l'ont rebaptisé Jean-le-Brébeuf, de sorte que les seuls martyrs qu'il y ait eus sur ce mont, ça été nous...

ZERO, ZERO & CIE

Et son ami assure que des pleurs d'une bonne grosseur de bouchon de carafe coulaient sur la large figure de Dalbé au cours de cette confession. Rien d'étonnant à cela, car s'il est un homme qui a en fait, des "rates", depuis sa mairie, c'est cet immense (au moral comme au physique) bluffeur. Passez en revue la longue série de ses promesses avant chaque élection et vous enregistrerez "ratage" sur "ratage".

Il nous avait PROMIS une gare centrale. Qu'avons-nous obtenu? ZERO!

Il nous avait PROMIS un meilleur éclairage de la rue Notre-Dame. Le résultat: ZERO!

Il nous avait PROMIS une diminution des taxes de tramways entre Montréal et Lachine. Qu'a-t-il obtenu? ZERO!

À l'assemblée du 7 novembre 1927, pour bien préciser, il nous avait PROMIS une diminution des taxes foncières, d'eau et d'éclairage. Que nous a-t-il donné comme diminution? ZERO!

Il nous avait aussi promis une diminution des taxes de téléphone. Or, pendant que St-Laurent a obtenu les avantages que cette petite ville demandait, qu'avons-nous obtenu, à Lachine, centre autrement considérable? ZERO!

De toutes ses autres PROMESSES, comme d'amener des industries nouvelles, de réformer la police et de paver toutes les rues de Lachine, qu'est-il résulté? ZERO! ZERO! ZERO!

Puisque sa capacité se résume à ZERO, puisque son influence se résume à ZERO, puisque son bilan, depuis qu'il est maire de Lachine, se résume à ZERO, que ne quitte-t-il la place, comme on lui en prête l'envie?

LA QUESTION DES PAVAGES

Rien de plus grotesque que l'histoire de cette mairie. En fait de nouvelles industries, nous n'en avons connu que deux: l'industrie des palais de glace et l'industrie des glissires. En fait de réforme de police, nous avons bien constaté que sous le régime Viau un homme avait été ajouté à la force constabulaire et ensuite en avait été retiré. Comme réforme on avouera que c'est mince.

Reste le pavage de diverses rues de la ville. Tous les citoyens de Lachine sont en faveur de cette amélioration. Mais les citoyens de Lachine, à part certains apprentis millionnaires, tels que notre maire et quelques-uns de ses amis, sont pour des pavages payés à même les revenus ordinaires, non par des impositions spéciales sur les propriétaires riverains. Conclusion: le maire Viau et l'administration actuelle (car les hommes de sa clique sont aussi néfastes que lui) qui devaient diminuer les taxes, proposent de les augmenter. Ne vous disais-je pas qu'il fallait aller dans les circonvolutions pour trouver de tels clowns?

Comment arriver à paver nos rues avec les recettes actuelles? Voilà:

Supprimons les exhibitions carnavalesques. N'envoyons plus à nos frais, un peu partout, de ces délégations échevinales qui s'en vont faire ripaille et ensuite ne nous reviennent qu'un peu plus abruties qu'auparavant. Enfin, que la perception des taxes soit faite sans passe-droit. Que les petits contribuables ne soient plus odieusement persécutés et les gros choyés.

INTERVENTION OPPORTUNE

N'est-ce pas à l'intention de Lachine et grâce à la campagne de "L'Autorité Nouvelle" que la Commission Métropolitaine vient de passer un règlement par lequel toutes les mu-

nicipalités sous son contrôle seront obligées de lui fournir, chaque année, une liste des taxes non payées.

Le 8 janvier, ce journal, dans une lettre ouverte au maire et à sa queue d'échevins, signalait que la maison Martin, en faillite, devait un arriéré de \$1.695.00 à la ville. Quelques jours après le maire déclarait qu'il avait ignoré auparavant cette affaire. Le 25 février, le liquidateur de la faillite apportait au Trésor \$958.86 en règlement final, de sorte que sur un seul compte de taxes la ville de Lachine s'est trouvée à perdre quelque chose comme \$736.00.

Croyez-vous que not' maire va se troubler pour si peu, qu'il va chercher à établir les responsabilités, voir à ce que les coupables soient punis? Vous n'y êtes pas. Cet homme si méticuleux dans ses propres affaires qu'il retourne pour quatre sous de journaux qu'on lui envoie de trop, ne se dérange pas le moins du monde pour trouver la cause d'un collage de \$736.00 dans les finances de Lachine. Et ce pseudo-diminueur de taxes a le culot de venir nous demander des taxes nouvelles!

Je vous mets au défi de faire une enquête là-dessus. M. le maire, et de nous montrer le coupable en le tenant par la peau du cou comme un vulgaire matou.

En vous abstenant de répondre à ce défi, peut-être aurez-vous l'approbation de l'échevin Dubois; mais l'échevin Dubois, chacun sait que c'est le plus parfait ZERO de votre kyrielle de ZEROS.

DANGEAU.

L'HOMME QUI VA...

CONTES ET NOUVELLES

Par Jean-Charles Harvey

Nous accusons réception avec remerciements d'un exemplaire du tout récent travail que vient de publier, aux ateliers de "Soleil", notre confrère et ami, M. Jean-Charles Harvey, directeur de ce journal. Dans une jolie toilette typographique, l'auteur déjà si bien connu de "Marcel Faure" et de "Pages de Critique" nous donne toute une série de charmantes nouvelles.

Ce volume est incontestablement le plus caractéristique, en son genre, de toute la littérature du Canada français. Les onze contes et nouvelles qu'il contient, sous le titre symbolique de *L'Homme qui va...* sont saisissons d'originalité et de profondeur de pensées. De la première à la dernière page, c'est une puissante féerie d'images, de couleurs et d'idées.

On ne saurait lire sans émotion et sans étonnement les récits fantastiques renfermés dans ce livre absolument nouveau, entre autres, l'histoire de *Tristan Bonhomme* le vagabond idiot. *Tu vivras trois cents ans. — Hélène au XXV^e siècle. — Au pays du rat sacré. — Sous les fleches d'Eros. — La dernière nuit. Radiodiffusion sanglante, l'Etoile, etc.*

Un souffle poétique intense anime toutes ces pages pleines de situations éloquentes et écrites en un style d'une grande richesse. On sait que M. Harvey unit au don de l'imagination et du coloris de la phrase, la clarté et la simplicité, deux qualités bien françaises.

Pour se sentir plus libre et donner cours à sa vive imagination et à la surabondance de sa pensée, l'auteur a situé la plupart de ses récits dans l'avenir. Le titre *L'Homme qui va...* indique la marche incessante de l'humanité vers l'inconnu. Celle-ci évolue sans cesse, mais elle traîne toujours avec elle le poids éternel de ses passions, c'est-à-dire de ses douleurs, de ses joies et de ses chimères. Cette grande idée philosophique du perpétuel changement de l'espèce humaine uni à la stabilité du fonds même de sa nature est pour ainsi dire l'âme de ce volume, le souffle immatériel et véhément qui anime toute l'œuvre.

De la sorte, M. Harvey fait œuvre moderne et durable à la fois: moderne par l'usage qu'il fait des inventions du siècle, radio, cinéma, aviation et tendances philosophiques; durable par la préoccupation des grands problèmes humains et éternels.

L'Homme qui va... contient ainsi les fictions les plus profondes et les plus universelles qui aient paru en terre canadienne et peut-être en Amérique. Chose certaine c'est que les nouvelles si hardiment et si vigoureusement tracées par M. Harvey, n'ont jamais été faites auparavant. Elles ne se rattachent à aucune école et on serait fort embarrassé de trouver les influences littéraires subies par l'auteur. On sent que celui-ci a mis, dans son œuvre, sa propre personnalité, dans un effort admirable, pour se dégager de toute réminiscence et de toute imitation, même lointaine. En cela on peut dire qu'il est un des novateurs de notre littérature.

Les Editions du "Soleil", mars 1929. — Distributeurs à Montréal: Ls. Carrier & Cie., les Editions du Mercure. Prix \$1.00.

Un mélange des plus fraîches récoltes de plantations élevées



Tout frais des plantations

FRANCOIS CHAPDELAINE

Un conte allégorique du R. P. Dieux. — Pour survivre, une race ne doit pas se contenter d'idéal et de traditions.

UNE PETITE LEÇON DONNÉE AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Avant de quitter le Québec pour retourner en France, le R. P. Dieux, prédicateur du carême à Notre-Dame, a voulu, sous une forme allégorique, nous donner une petite leçon, à nous Canadiens-français. Sous ce titre, "François Chapdelaine", il a clairement prêché que la routine et le traditionalisme, chez nous, devaient faire place à un esprit plus réaliste et moraliste, si nous voulons survivre dans l'après-guerre pour l'existence qu'est la vie moderne. Lisez plutôt:

Enfin je l'ai trouvé!

— C'est une curieuse et véridique histoire qu'un jour, peut-être, le R. P. Armand Yon dont vous avez admiré les belles pages sur la Gaspésie vous racontera tout au long, mais que je veux vous dire en deux mots, avant de partir.

Maria Chapdelaine avait un frère plus jeune de quelques années, dont Louis Hémon n'a pas parlé. Je l'avais rencontré en France une année où mon ami, Léon Gérin d'Ottawa, l'avait amené avec lui, durant les vacances: c'est chez lui qu'il avait lu — et ce fut une révélation — quelques écrits de l'abbé Henri de Tourville; c'est de lui qu'il avait appris maintes choses d'histoire et de sciences sociales qui avaient précisée sa pensée et virilisé son âme. Il répétait souvent: "Monsieur Gérin a raison, il faut s'adapter pour vivre et pour vaincre; il n'y a que ceux qui savent se tirer d'affaires eux-mêmes qui peuvent aider autrui." Faut-il s'étonner, dès lors, que le frère et le sœur, si différents de nature, elle plus idéaliste et routinière, lui plus réaliste et novateur, se dressaient souvent l'un contre l'autre en de nobles et chaudes discussions où les passions de fidélité et de progrès, de passé et d'avenir bondissaient et se heurtaient tour à tour?

Un jour après une altercation plus violente que d'ordinaire, en l'absence du père Chapdelaine, François avait disparu, et Louis Hémon n'avait rien dit. On le lui avait défendu.

Mais moi qui suis parleur. Du premier jour où à Meudon, chez l'abbé Félix Klein, j'avais vu ce grand gaillard, taillé comme un chêne, intelligent et têtue, et qui rêvait de *Vie intense* lui aussi, je l'avais aimé. Quand il parlait de ses projets, il serrait les dents nerveusement, et je le trouvais beau d'urgence. Aussi, coûte que coûte, j'avais résolu de le retrouver. N'en déplaise au bon abbé Olivier Maurault qui m'a bien guidé en cette recherche, quand je fus invité à prêcher le carême à Notre-Dame, si j'ai accepté avec empressement, c'était bien pour continuer une heureuse et nécessaire tradition, certes, mais aussi dans l'espoir secret de rejoindre François Chapdelaine, mon ami.

Quand Dieu veut, tout arrive à souhait. Écoutez: je quittais un soir, les Frères si dévoués de St-Jean de Dieu pour entrer chez Soeur Bonneau afin de saluer ses pauvres. Une puissante limousine stationnait dans la petite descente qu'on appelle jadis rue Frigon. "C'est un riche Anglais des environs, me souffla la bonne Soeur; il vient nous voir de temps en temps et laisse toujours quelques aumônes; mais il veut demeurer inconnu." Justement il passait, et je dus m'effacer dans l'étroit corridor; nos regards se croisèrent; un cri faillit jaillir de mes lèvres, mais un geste bref me fit taire: l'Anglais, c'était lui!... Dix minutes après, nous bavardions sans fin dans une superbe résidence, chez lui.

C'est tout près de Notre-Dame de Bon Secours, entre le Saint-Laurent et la ville immense... "J'ai acheté tous ces terrains, dit-il, car j'ai voulu mettre ma maison, mon usine, mes hommes, mes machines, tous mes efforts, sous la protection de Bonne Vierge, comme autrefois les champs de nos aïeux et leurs bois. Ici d'ailleurs, près du fleuve, je me sens chez moi et je trouve une beauté vigoureuse dans cette ferraille que j'anime et peuple de mes rêves.

"Mais voici mon histoire. Un matin, Maria avait dit: "ce serait un péché de partir, tu resteras fidèle à la terre, comme eux!"

Sec, j'avais répondu: "comme propriétaire ou! comme domestique, ou comme débardeur, jamais!" Puis, désireux d'en finir avec les discours homériques et d'apporter des faits, je partis.

"Je vins en Angleterre près de Liverpool et pris un nom anglais comme on revêt une tunique. D'abord j'ai connu la vache étrangée, mais ce fut ma meilleure école, une école d'initiative, comme disait Léon Gérin. Après plusieurs essais malheureux, je me trouvais installé enfin chez un gros fabricant de cylindres et de tubes métalliques. Le jour à l'usine; le soir, dans ma chambre; la j'étudiais l'anglais, la physique et les mathématiques. Le dimanche, après la messe, je lisais les auteurs français; c'était ma récompense. J'ai lu ainsi tout Louis Veilliot, car ce Français, sorti du peuple, vigoureux et batailleur, m'encourageait et me faisait du bien. J'étais entré dans un groupe sportif, afin de ne pas laisser s'engourdir mes bras et mes jambes. Même un jour, grâce au biceps que m'ont légués les défriehères, mes ancêtres, je fus champion dans un match nautique France-Angleterre. Les Anglais me portèrent en triomphe et je rageais de ne pouvoir crier à tue-tête: "Je suis franco-canadien! Vive la France!" Mes vacances, je les passais régulièrement de l'autre côté de la Manche, en Normandie, dans le Perche, en Touraine de préférence, et j'aimais à voir, à la sortie de l'église, le dimanche, yles visages qui semblaient de chez nous. A Paris, je visitais les musées, mais aussi les expositions industrielles et agricoles, prenant partout des notes et des croquis. Souvent, avant de quitter la France, j'ai prié dans la crypte silencieuse des Carmes, de tout mon cœur, afin que tout le passé français de foi, de science et d'énergie descendit dans mon âme...

"Après six ans d'efforts, j'obtins, à Liverpool un diplôme d'ingénieur. Bien plus mon patron m'ayant confié ses essais infructueux d'inventeur — il voulait créer un nouveau modèle de pompe — je me mis au travail et cherchai à mon tour. Grâce à Dieu je réussis. C'est trop long à vous expliquer, mon Père, mais voici l'idée: j'utilise à l'aide d'un piston creux et de deux soupapes le poids de la colonne d'eau pour monter la colonne d'eau elle-même; d'où un rendement extrêmement avantageux. Le patron m'offrit son argent, sa maison, à titre d'associé, et si je voulais, plus tard, sa fille aussi sans doute!... L'avenir s'éclaircit!... Je fus tenté, je l'avoue, mais les nobles discussions avec Maria me revinrent en mémoire, et je disparus à nouveau, avec mon brevet, mon savoir et mes économies dans ma poche.

"Je vins droit à Montréal, ici près du Saint-Laurent auquel je suis lié désormais comme mon cœur à l'arrêtoir aorte. Avec de l'argent prêté par des amis anglais, j'ai créé tout un monde, et depuis, je me suis libéré. Ça va! Regardez ce papier, c'est une commande de sept mille pompes pour l'Etat de New-York. Enfin, j'ai un navire sur le chantier, qui prendra l'eau la saison prochaine; vingt mille tonnes sur les mers valent bien vingt mille acres sous les bois!...

Je n'ai pas fait signe encore à Maria. Je sais que mon père est mort durant mon séjour en Angleterre; je sais que ma sœur, restée seule à Péribonka, gémit de voir tous les terrains et les bois autour de sa maison achetés par un riche Anglais. A son tour, elle-même, menace de partir et de "mouvoir" vers le nord, comme le père. Le riche Anglais, c'est moi! Mais bientôt tout sera découvert, et il aura fête dans la maison et dans le cœur de Maria; je veux qu'elle soit une riche et heureuse fermière."

"François, tout cela est bon; mais il y a mieux encore; il faut donner un foyer, assurer l'avenir, et passer à d'autres l'âme, l'énergie et l'usine!"

"Mon Père, peut-être en verrez-vous le commencement, avant d'embarquer? Bientôt Maria saura tout; je veux précisément qu'elle m'aide à trouver une fille de chez nous; je veux pour plus tard des fils qui soient meilleurs et plus forts que moi, qui unissent en eux tout ce que je tiens de la race à tout ce que j'ai conquis là-bas. Oui, demain, continua-t-il, en s'exaltant, demain, Maria viendra ici, mais au-dessus de la grand'porte, à la place du pseudonyme anglais elle lira en lettres flamboyantes deux noms qui lui seront chers: François Chapdelaine! Demain, toutes les machines qui sortiront d'ici porteront fièrement et

LA BELLE "COMBINAZIONE"

Souvenir de guerre d'un officier français de passage en Italie.

Sarrail avait fortifié Salonique. Le microbe du paludisme, ce terrible allié des Bulgares, paraissait définitivement jugulé. Dans l'Adriatique, les sous-marins ennemis remontaient en série, la quille en l'air, à la surface, mis knock-out par les grenades de nos torpilleurs. Le départ pour le front d'Orient était devenu une agréable diversion: traversée de l'Italie — voir Naples et mourir! — débarquement au pied du Parmasse et, au terme du beau voyage, le coucher du soleil sur l'Olympe, qui valait bien le lever de la lune derrière le Mort-Homme ou le Mont-Saint-Quentin.

Momentanément inapte au combat, par suite de blessure grave, j'avais été désigné pour accompagner un détachement de zouaves à destination de la Macédoine. Le long du rivage provençal, notre train avançait sans hâte parmi les étagements d'oliviers et les promontoires couronnés de pins maritimes. Le visage collé aux vitres, les montagnards du Centre et de l'Est, les galibots du Nord et les laborieux des plaines de l'Ouest découvrèrent la Côte d'Azur.

La frontière française, la côte ligure leur cause plutôt une déception. Après Bordighera, les anses succèdent aux anses, toutes semblables. Gènes interrompt la monotonie du paysage; mais le passage en gare de Gènes s'effectue de nuit. Du grand port, les pilotes de France ne garderont que la vision d'un arc de lumière avec, aux deux extrémités, le battement des feux intermittents qui commandent la rade. La Spezia apporte aux voyageurs un ravissement. Une gare fleurie, des allées de palmiers et d'orangers, la senteur pénétrante des eucalyptus et, au ciel, un soleil de mai. Cependant, sous ce somptueux revêtement, perce la misère d'un peuple. Ceci n'est pas une injure pour nos alliés, mais une raison de plus de les estimer, pour leur esprit de sacrifice. Les femmes et les enfants d'Italie ont faim. Il faut penser, d'abord, à ravitailler les combattants. A l'arrière, on se débrouille comme on peut.

Notre train était attendu. A son arrivée, c'est une véritable ruée vers les zouaves, pour tâcher d'obtenir un peu de cette viande de conserve dont on nous sait abondamment pourvus.

— Francesi, trenta soldi!

Cent mains tendent le prix offert pour une boîte de "sing": une pièce blanche, de la grosseur de notre franc, et une autre plus petite, d'une demi-lire.

Mes camarades et moi fermions les yeux sur le trafic. Nous savons nos hommes saturés de conserves. Les trenta soldi seront avantageusement échangés, un peu plus loin, contre un bidon de ce vin délicieux qui illustre, aussi bien que ses monuments vingt-cinq fois centenaires, la campagne romaine.

Lestes de leur espoir de festin, les acheteurs ont disparu. Le détachement est remonté dans le train. Quelques instants après, des imprécations partent de tous les wagons. Un zouave ouvre la portière du compartiment des officiers pour les prendre à témoin de la supercherie dont il vient d'être victime. A une pièce en argent d'une demi-lire, l'acheteuse toscane a joint une pièce en nickel de vingt-cinq centesimi, semblable à s'y méprendre à la pièce d'une lire.

A Livourne, un arrêt d'une nuit est prévu. La caserne où sont hébergés les soldats français se trouve à un kilomètre de la gare. Pendant la traversée de la ville, les Livournaises harcèlent la colonne pour obtenir, toujours pour trenta soldi, des boîtes de conserves.

A mon grand étonnement, je constate que mes zouaves se défient de la marchandise sans vérifier la monnaie reçue en paiement.

— Tiens, ma vieille! Prends donc. Je sais bien que tu me refais quinze ronds pour trente. Mais ça ne fait rien, prends quand même!

Un lieutenant des bersaglieri s'est offert pour diriger ses camarades

ma marque et mon nom! Demain, nous ferons des agapes fraternelles sur mon navire tout neuf, qu'on appellera: "Maria Chapdelaine." Là, peut-être enfin ma sœur comprendra-t-elle qu'il faut désormais, à côté de notre clergé admirable et de nos cultivateurs courageux, une classe dirigeante de commerçants et d'industriels qui fassent bonne figure dans le monde; il faut que la race soit présente partout où s'élabore la vie, afin de ne pas mourir!... Alors, nous ferons la paix..."

— Hélas, je ne serai pas là, car ils ont choisi pour se rencontrer le jour où l'on célébrera le centenaire de Notre-Dame, et moi je pars... Mais pour être agréable à François Chapdelaine et pour faire à son adresse un geste symbolique j'embarquai ici même, près de Bon-Secours sur un navire canadien... Bientôt j'voaguai vers la douce France, avec j'ai conquis là-bas. Oui, demain, continua-t-il, en s'exaltant, demain, Maria viendra ici, mais au-dessus de la grand'porte, à la place du pseudonyme anglais elle lira en lettres flamboyantes deux noms qui lui seront chers: François Chapdelaine! Demain, toutes les machines qui sortiront d'ici porteront fièrement et

— "François, tout cela est bon; mais il y a mieux encore; il faut donner un foyer, assurer l'avenir, et passer à d'autres l'âme, l'énergie et l'usine!"

"Mon Père, peut-être en verrez-vous le commencement, avant d'embarquer? Bientôt Maria saura tout; je veux précisément qu'elle m'aide à trouver une fille de chez nous; je veux pour plus tard des fils qui soient meilleurs et plus forts que moi, qui unissent en eux tout ce que je tiens de la race à tout ce que j'ai conquis là-bas. Oui, demain, continua-t-il, en s'exaltant, demain, Maria viendra ici, mais au-dessus de la grand'porte, à la place du pseudonyme anglais elle lira en lettres flamboyantes deux noms qui lui seront chers: François Chapdelaine! Demain, toutes les machines qui sortiront d'ici porteront fièrement et

— "François, tout cela est bon; mais il y a mieux encore; il faut donner un foyer, assurer l'avenir, et passer à d'autres l'âme, l'énergie et l'usine!"

"Mon Père, peut-être en verrez-vous le commencement, avant d'embarquer? Bientôt Maria saura tout; je veux précisément qu'elle m'aide à trouver une fille de chez nous; je veux pour plus tard des fils qui soient meilleurs et plus forts que moi, qui unissent en eux tout ce que je tiens de la race à tout ce que j'ai conquis là-bas. Oui, demain, continua-t-il, en s'exaltant, demain, Maria viendra ici, mais au-dessus de la grand'porte, à la place du pseudonyme anglais elle lira en lettres flamboyantes deux noms qui lui seront chers: François Chapdelaine! Demain, toutes les machines qui sortiront d'ici porteront fièrement et

MARIE-ANDRÉ DIEUX, prêtre de l'Oratoire.

Thermodaire Sales Reg'd

Offre

pour quelque temps un nombre limité d'actions de Thermodaire Ltd à \$25.00 chacune

THERMODAIRE LTD.

Charte Fédérale

Capital autorisé, 50,000 Actions

Sans valeur nominale, 50,000 parts émises

Bureau-chef et usine:

5182, Casgrain, Montréal

Tél. BELair 2042

THERMODAIRE SALES Reg'd.

5184, Casgrain, Montréal

Messieurs,

Veillez m'envoyer sans aucune obligation de ma part votre littérature et informations.

Nom

Adresse

COUPON de "L'Autorité Nouvelle"

CARTES D'AFFAIRES

RESIDENCE: BUREAU: ATL. 1459 L.Anc. 1222-2

JOS. B. BERARD AVOCAT 60, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Bureau: Résidence: L.Ancaster 1044 Harbour 7699

HOMER MIGNERON AVOCAT 437 RUE SAINT-VINCENT

Avocats Procureurs BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR Tél. Main 5100-5101 414 rue St-Jacques, Montréal-ouest MONTREAL

Tél. L.Ancaster 2440. Résidence: Walnut 5210

LYON W. JACOBS, K.C. AVOCAT ET SOLICITEUR Suite 781-782 49 Craig Street Power Building Montréal

RODOLPHE BEDARD EXPERT-COMPTABLE Membre de la Société des Comptables Agréés du Canada, C.A. Membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, I. C. 339, Ave. Viger T4. H.R. 8644

KRAUSMANN CAFE 44, ouest Saint-Jacques.

Bière et vin servis avec repas. Dîner des hommes d'affaires, 75c. Pour recevoir des tables, téléphonez H/Arbour 7366.

Le Journal "L'Autorité Nouvelle", faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company" a ses bureaux de rédaction et d'administration au 3954, Parc La Fontaine, Montréal. Il est imprimé à l'Éclairage Inc., 1723, Saint-Denis, Montréal.

8. Ne diminuez pas votre mari.

9. Souriez. Soyez attentive. Une femme indifférente est souvent supplantée par une autre plus ardente.

10. Ne parlez pas toujours d'histoires de domestiques.

10. Rentrez tôt le soir.

A PAQUES OU A LA TRINITE Savez-vous d'où vient la phrase proverbiale rendue populaire par la fameuse chanson de Malborough: "A Pâques ou à la Trinité?" Elle remonte au temps où les rois, obligés de faire des emprunts, étaient souvent fort empêchés de tenir les engagements pris pour les rembourser.

On possède des ordonnances du XIII^e et XIV^e siècle par lesquelles les rois de France promettaient de rembourser les sommes empruntées par eux, soit à Pâques, soit 50 jours après, à la fête de la Trinité. Après bien des déceptions, les créanciers en étaient arrivés à ne plus compter sur l'exécution de ces promesses. De là viendrait le proverbe: Payer à Pâques ou à la Trinité, c'est-à-dire une date très incertaine.

Ceux qui n'ont pas d'esprit craignent rarement d'en manquer. (Proverbe arabe.)



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mercredi 24 avril 1929, des soumissions pour des améliorations au quai à haut niveau, à Sorel, comté de Richelieu, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire et acceptées par une banque à charte, de district, Station Postale "H", Montréal, P.Q., et l'Association des Constructeurs de Québec, 267, rue Saint-Paul, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste, Sorel, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

REMARQUE. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$50.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 10 avril 1929.

a fourni un programme musical de premier choix, qui fit les délices des auditeurs.

En outre du Révérend Père Albert Cousineau, c.s.c., Supérieur qui présidait cette jolie soirée, nous avons remarqué aux côtés du Rev. Père Supérieur: les RR. PP. J.-A. Clément, c.s.c., J.-O. Laurin, c.s.c., curé de Saint-Laurent, Rivière, c.s.c., vicairie à Saint-Laurent, J.-E. Crevier, c.s.c., Rev. Frère Wilfrid, c.s.c., MM. les Professeurs, le personnel et les élèves du Collège.

RECETTE POUR FAIRE UN BON MENAGE

De Pro Familia

Le divorce sévit en Amérique de telle manière que la magistrature s'en inquiète.

Pour y remédier, l'atorney en chef par les mains duquel passent quatre mille affaires de divorce par an, a rédigé un dialogue du mariage. Si seulement on voulait l'appliquer, le divorce disparaîtrait de cette terre à l'en croire.

Pour la femme:

1. Ne soyez pas extravagante.
2. Tenez votre maison bien propre.
3. Ne vous laissez pas aller à perdre tout charme et tout attrait...
4. ...Mais ne cherchez pas non plus à attirer l'attention des autres hommes.
5. Ne vous opposez pas à la discipline du père à l'égard de ses enfants.
6. Ne passez pas votre temps avec votre mère.
7. N'écoutez ni les voisins, ni les amis quand il s'agit de votre intérieur.

L'ANNUAIRE McKIM POUR L'ANNÉE 1929

Depuis 1892, la maison A. McKim, Limited, la plus grande agence de publicité du Canada, publie un annuaire remarquable par son format et sa reliure uniforme et connu sous le titre de "McKim's Directory of Canadian Publications." C'est un annuaire contenant les noms et faits de toutes les publications canadiennes. On apprendra avec intérêt sans

COUP D'OEIL AUTOUR DU MONDE

LA FOIRE LA PLUS BIZARRE EST BIEN CELLE DE GANDJUR

C'est en Mandchourie qu'elle tient ses assises, au centre de mille races diverses.

Par Norman C. McLOUD.

On était à l'époque de la foire de Gandjur quand un certain nombre de touristes venant des Etats-Unis entrèrent dans le territoire de Barga et se trouvèrent entourés d'une cohue invraisemblable et dont, certainement ils n'auraient pu trouver la pareille en nul autre lieu au monde.

Chevaux, autant de véhicules mongols, et des milliers de moutons et de chameaux. On a fait des transactions pour au moins un million de dollars-or au cours de cette foire.

C'est dans le fin fond de la Mandchourie qu'ils découvrirent cet endroit si cosmopolite qu'il aurait pu rendre des points à Paris ou à Rome. Comme nos lecteurs le savent, la Mandchourie est ce vaste territoire de l'Asie orientale compris entre la Corée, la province de l'Amour (ô non prédestiné), la Sibérie, la Mongolie et le Petchili.

Cette agglomération généralement déserte devient une véritable ville lorsque la foire s'y tient. On y remarque quatre rues principales qui portent des noms de pays. Ainsi, par exemple, la rue de Russie est consacrée aux bestiaux, à l'échange des produits et au commerce en général; celle de Chine est réservée aux marchands de merceries et ses départs peuvent rivaliser avec des grands magasins comme Henry Morgan, à Montréal, et la Cie Pâquet à Québec.

La rue Russe est celle dans laquelle les ménagères peuvent trouver tout ce dont elles ont besoin pour leur maison. On trouve dans les boutiques sises sur cette rue les lampes, du pétrole, des allumettes, des couteaux, du sucre, de la chandelle, des assiettes de toutes sortes, des chaudières et de la farine.

TRIBUS ERRANTES

La plupart des peuplades qui vivent dans cette région sont nomades. Une fois par an, ces tribus errantes renoncent à vagabonder pour se réunir à Gandjur, bourgade située à une centaine de milles de la ville de Khaïlar. C'est ce que l'on pourrait appeler la foire annuelle. Elle se tient au beau milieu du désert où le seul monument rappelant la civilisation se trouve le temple bouddhiste de Ganjur-Sume.

LES MARCHANDS CHINOIS

Les marchands chinois vendent du riz, du millet, des huiles, de la farine grillée. Les personnes aux goûts les plus différents peuvent y trouver toutes les variétés possible de thé, de tabac et d'autres produits analogues en même temps que des tasses, des soucoupes, des pipes et des tabatières. Les matrones et les petites dévergondées (flappers) du désert peuvent également s'y procurer des bijoux de corail ou d'argent, à leur gré, venant en droite ligne des boutiques de joailleries chinoises.

Il est possible que l'établissement du chemin de fer russo-chinois ait enlevé à la foire un certain nombre de ses habitués, mais il n'a certainement pas fait perdre son pittoresque. La fondation d'un certain nombre de villes et de bourgades sur le parcours de ce chemin de fer n'a pas encore altéré les traditions de races qui se partagent ce coin de terre.

Les échanges se font généralement séance tenante. Les nomades amènent leurs troupeaux avec eux et les marchands y choisissent l'animal qu'ils désirent et donnent en retour ce que l'acheteur a choisi. Les nomades amènent tellement de troupeaux avec eux que les grandes compagnies elles-mêmes ont décidé d'exploiter en grand. Aussi l'offre est-elle devenue aussi grande que la demande. Des compagnies de Mandchourie, de Khaïlar, de Tzitsikar et de Harbin se disputent les produits des tribus errantes. En 1924, la laine s'est vendue trois dollars les trente-cinq livres. Plus récemment, le prix a varié entre neuf et douze dollars.

DESARROI CREE PAR LA PREMIERE AUTOMOBILE

La première automobile qui fit son apparition dans cet endroit cau-

Positivement votre dernière dernière occasion de voir cette merveille.

THE BROADWAY MELODY

avec CHARLES KING ANITA PAGE BESSIE LOVE

PAROLES — CHANSONS ET DANSES

PALACE CETTE SEMAINE

New-York a payé \$2.00 Vous pouvez le voir aujourd'hui aux prix réguliers du théâtre Palace.

Matinée populaire quotidienne 25 cents (Dimanche excepté) de 11 a.m. à 12.30 p.m.

Pour accommoder la foule, il y aura représentation SPÉCIALE de la vue à 10 p.m.

Sans arrêt de 11 a.m. à 11 p.m.

AU HIS MAJESTY'S

"Ta bouche", de Maurice Yvain, quatre jours.

Desireux de retourner en France sur le luxueux palais flottant "L'Île-de-France", dont le départ à lieu de New-York, vendredi soir prochain, les artistes de la troupe de comédie française se trouvaient, après la dernière représentation de Washington, à avoir quatre jours de relâche, qu'ils viennent passer à Montréal, se rendant ainsi à la demande du public.

Le commerce des chevaux est l'un des plus lucratifs parce qu'il y a toujours à la fois un certain nombre d'officiers de l'armée chinoise qui viennent y acheter des montures pour la cavalerie de ce pays.

LES MAGASINS SONT OUVERTS TARD CAR LA JOURNEE DE HUIT HEURES EST ENCORE INCONNUE LA-BAS

Chaque jour, les magasins s'ouvrent dès l'aube et ils ne se ferment que longtemps après que la nuit se soit faite. Durant la journée, les marchands n'ont pratiquement pas une minute de repos. Les Chinois ouvrent des restaurants et des cafés dans lesquels les nomades et les touristes se réunissent chaque soir pour discuter des différents événements de la journée et échanger leurs impressions.

La cabane dans laquelle vivent les aborigènes est faite de peaux diverses maintenues par des perches et les protège bien contre les rigueurs de la température froide de la région. On sait en effet que ce pays est voisin de la froide Sibérie.

Le chemin de fer, cependant, en introduisant peu à peu les coutumes occidentales, tend à incliner les gens de cette région à changer certaines de leurs coutumes. La vue des maisons des occidentaux et du confort qui y règne les porte à améliorer leur résidence sinon à s'en procurer de semblables.

Norman C. McLOUD.

A LOUER—Laval 3758, près de l'Eglise, bas de maison, 6 grandes pièces, système de chauffage, plancher de bois dur, électrolier à la maison. S'adresser à Lancaster 9768.

A L'ORPHEUM

"Cette chose qu'on appelle l'amour", tient l'affiche.

L'une des plus heureuses comédies de la dernière décennie, est donnée cette semaine au théâtre Orpheum. Il s'agit ici d'un problème très moderne du mariage.

Les Bertrand ont une querelle après cinq ans de mariage. La sœur de Mme Bertrand, qui est témoin de la chose, jure que le mariage n'a plus aucun attrait pour elle. Elle ouvre un "Tea-Room" et entreprend d'en faire un succès financier.

Comédie habilement construite, "This Thing Called Love" est du vrai type de théâtre que les connaisseurs ont l'habitude de goûter.

AU HIS MAJESTY'S

"Ta bouche", de Maurice Yvain, quatre jours.

Desireux de retourner en France sur le luxueux palais flottant "L'Île-de-France", dont le départ à lieu de New-York, vendredi soir prochain, les artistes de la troupe de comédie française se trouvaient, après la dernière représentation de Washington, à avoir quatre jours de relâche, qu'ils viennent passer à Montréal, se rendant ainsi à la demande du public.

Le succès des Servatus, des Foix, des Alny, des Fadeuille, des Ginia Barty, des Poumerac (pour n'en citer que quelques-uns), a été considérable. Rarément troupe française a eu un succès artistique aussi complet.

LES MAGASINS SONT OUVERTS TARD CAR LA JOURNEE DE HUIT HEURES EST ENCORE INCONNUE LA-BAS

Chaque jour, les magasins s'ouvrent dès l'aube et ils ne se ferment que longtemps après que la nuit se soit faite. Durant la journée, les marchands n'ont pratiquement pas une minute de repos. Les Chinois ouvrent des restaurants et des cafés dans lesquels les nomades et les touristes se réunissent chaque soir pour discuter des différents événements de la journée et échanger leurs impressions.

La cabane dans laquelle vivent les aborigènes est faite de peaux diverses maintenues par des perches et les protège bien contre les rigueurs de la température froide de la région. On sait en effet que ce pays est voisin de la froide Sibérie.

Le chemin de fer, cependant, en introduisant peu à peu les coutumes occidentales, tend à incliner les gens de cette région à changer certaines de leurs coutumes. La vue des maisons des occidentaux et du confort qui y règne les porte à améliorer leur résidence sinon à s'en procurer de semblables.

Norman C. McLOUD.

A LOUER—Laval 3758, près de l'Eglise, bas de maison, 6 grandes pièces, système de chauffage, plancher de bois dur, électrolier à la maison. S'adresser à Lancaster 9768.

AU PALACE

"Broadway Melody" sera répété une autre semaine.

Tel que s'y attendait la direction du théâtre Palace, "Broadway Melody" a remporté un succès sans précédent, toute la semaine dernière, au populaire foyer du film parlé, rue Sainte-Catherine ouest. Chaque représentation a vu des salles comblées, et pour plaire aux amateurs de théâtre de la Métropole qui, pour une raison ou une autre, n'auraient pu voir cette magistrale production, le gérant Rotsky a décidé de garder pour une autre semaine "Broadway Melody".

Ce film a soulevé un enthousiasme énorme sur les écrans du Broadway et marque, à date l'un des plus intéressants développements dans l'histoire du "movie-tone".

Sur la distribution, on y remarque les noms de Charles Kin, une vedette du Broadway, la jolie Anita Page et Bessie Love, dans les principaux rôles.

L'un des points les plus marquants de ce film est la splendide clarté de la reproduction des voix, dans la version chantée comme dans la version dialoguée.

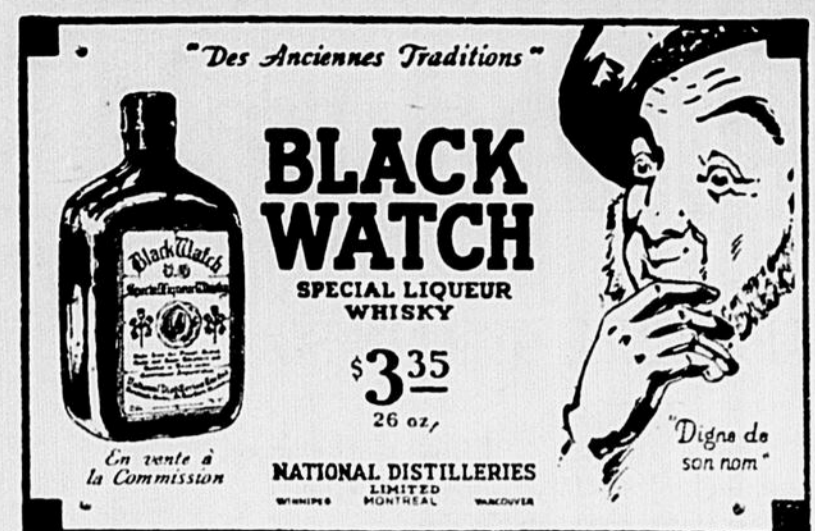
AU GAYETY

Max Fields dans le grand succès "Kuddling Kuties"

Il arrive qu'un spectacle burlesque puisse plus qu'un autre et susciter un plus grand intérêt en vertu des succès antérieurs qu'il a obtenus. Cette semaine, la revue à l'affiche du thé-

BOISSONS SANS SEGALE

UN WHISKY QUI PORTE AVEC ORGUEIL UN GRAND NOM



ESSAYEZ-LE! — COMPAREZ-LE! Et c'est alors que vous constaterez combien ce whisky l'emporte sur tous les autres...

NATIONAL DISTILLERIES LIMITED Winnipeg Montréal Vancouver

tre Gayety, "Kuddling Kuties", est un spectacle de tout premier ordre et que le public aimera à voir.

Les tableaux sont vivants et les décors des plus originaux. C'est assurément l'un des meilleurs spectacles de circuit Intuel et, de l'avis de ceux qui l'ont entendu, il est agrémenté d'humour, de chansons amusantes et des danses les plus entraînantes.

Les deux plus grandes scènes sont celles des "Hunting Grounds" et "A Night in an Oriental Palace", où paraît toute la troupe des comiques, des chanteurs et des danseuses.

Au premier plan, on aura l'occasion d'applaudir Max Fields, l'un des comiques les plus drôles et les plus versatiles; May Léona, charmante soubrette, et, aussi Eddie Murphy, Eli Lucas, Ruth Donald, Mabel Erickson et Melva Lenzi, artistes de talent. Les figurants, en grand nom-

bre, forment un chœur très homogène.

Joan Lee, la jolie blonde qui continue à se tailler de beaux succès a-

core au n-Eli-Lusdesplec-Wali-vec les beautés de Paul Kane, sera encore au programme la semaine prochaine.

HIS MAJESTY'S 4 JOURS SEULEMENT: Lundi, Mardi, Mercredi et Jeudi, les 15, 16, 17 et 18 avril

MATINEES MERCREDI ET JEUDI

Compagnie française de Comédies musicales

Pour la 1ère fois à Montréal Le chef-d'oeuvre de Maurice Yvain

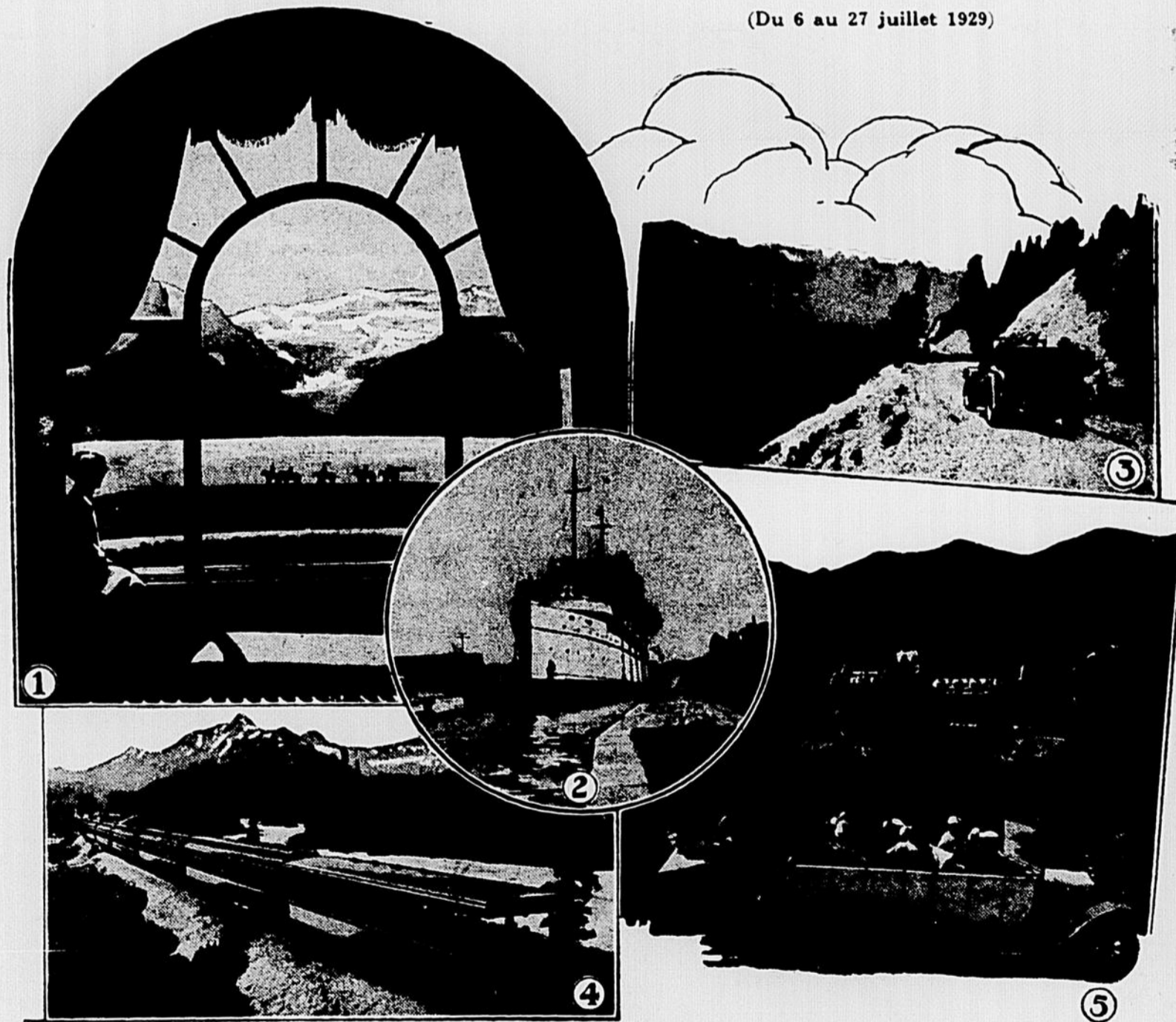
"TA BOUCHE"

avec SERVATIUS, SONIA ALNY, FOIX, DE POUMEYRAC

Billets: Soirs, 50c à \$2. Mat. 50c à \$1.50. En vente au Majesty's

A Travers le Canada avec l'Université de Montréal

(Du 6 au 27 juillet 1929)



1.—L'Incomparable Lac Louise. 2.—Vapeur du C.P.R. dans le canal du Sault Ste-Marie. 3.—Sur la route de Field au Lac Louise. 4.—Train de l'Université dans les Rocheuses. 5.—De confortables autocars sont mis à la disposition des excursionnistes dans les Rocheuses.

L'UNIVERSITÉ de Montréal est heureuse d'annoncer au public de langue française de l'Est du Canada que, cette année encore, elle priera nos concitoyens du Pacifique Canadien pour l'organisation d'un voyage aux Montagnes Rocheuses et à la Côte du Pacifique. Ce sera la cinquième excursion consécutive à travers le Canada organisée sous les auspices de cette Institution et, nul doute, que comme par le passé, elle sera couronnée du plus franc succès.

Le voyage se fera de nouveau par le réseau du Pacifique Canadien exclusivement, c'est-à-dire par train spécial et bateaux de cette Compagnie avec, en plus, diverses promenades en automobile organisées spécialement à l'intention des excursionnistes. L'itinéraire a été prévu et réalisé dans tous les domaines.

on admirant les beautés scéniques du pays et en passant d'agréables vacances. Des arrêts seront effectués dans toutes les grandes villes situées sur le parcours ainsi que dans les plus belles villégiatures, qui ont valu au Canada, surtout aux Montagnes Rocheuses, une si grande renommée auprès des touristes du monde entier.

Ceux qui feront cet inoubliable voyage en reviennent reportés physiquement aussi bien que moralement, et ils en rapportent une conception nouvelle du Canada. Ceux qui ne sont jamais allés à l'ouest des Grands Lacs n'ont guère idée du développement qui se poursuit au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie Britannique, et même ceux qui ont visité ces provinces, il y a plusieurs années, seront étonnés par les progrès extraordinaires qui y ont été réalisés dans tous les domaines.

Le voyage de retour vers Montréal commence par la sensationnelle traversée des canyons des rivières Fraser et Thompson, puis se poursuit, toujours par la ligne principale du Pacifique Canadien, à travers les majestueuses Selkirk et la région accidentée de Field, Lac Louise et Banff. On sort ensuite des montagnes pour gagner Edmonton, et continuer vers Saskatoon, Winnipeg et Fort-William. C'est en cet endroit que les voyageurs s'embarquent pour le croisière sur les Grands Lacs. De Port-McNeill, ils filent sur Toronto, puis visitent les Chutes Niagara et rentrent à Montréal le 27 juillet.

Le convoi mis à la disposition des voyageurs de l'Université sera de tout premier ordre. Il se composera d'un wagon à bagages, dans lequel seront aménagés des pendriers et des alévoirs pour s'habiller, de wagons-lits ordinaires et de wagons-lits à compartiments, d'un wagon-restaurant et d'un wagon-observatoire. Dans les Rocheuses, un wagon-observatoire de type spécial, attaché à l'arrière du train, permettra aux excursionnistes d'admirer tout à leur aise les magnifiques panoramas de cette région pittoresque. Le personnel du train, bilingue comme par les années passées, aura pour mission de veiller à bien être de tous et de rendre à chacun la vie aussi agréable que possible. La cuisine, sur le train de l'Université de Montréal, est on ne peut plus soignée et parfaitement à la hauteur de la réputation attachée à ce service. C'est en ce rapport, le service des wagons-restaurants du Pacifique Canadien.

Un représentant de cette Compagnie accompagnera le groupe et verra à tous les détails du voyage, de sorte que les excursionnistes n'aient à se préoccuper de rien durant ce long déplacement.

ORPHEUM

Excellente troupe permanente

LE SUCCES DU SIECLE "THIS THING CALLED LOVE"

avec HELEN KINGSLEY VICTOR SUTHERLAND et autres

A des prix populaires

GAYETY

La maison du burlesque

TOUTE LA SEMAINE

"KUDDLING KUTIES"

avec MAX FIELDS MAY LEONA et autres étoiles.

PLUSIEURS ATTRACTIONS SUPPLEMENTAIRES

Matinée tous les jours 25c Deux fois par jour 2.15 et 8.15 p.m.



Le grand gala athletique, au Forum, demain soir

LE GALA ATHLETIQUE AU FORUM, DEMAIN SOIR

Percy Williams, Phil Edwards et Ethel Catherwood seront les principales attractions. — Une manifestation sans précédent.

ORGANISATION PARFAITE

L'organisation du grand tournoi athlétique au Forum, demain soir, 15 courant, sous les auspices de la M.A.A.A., et organisé par le promoteur Armand Vincent, touche à sa fin. Un jour seulement nous sépare de ce grand événement qui fera époque dans les annales sportives de la métropole. La piste en bois est complètement terminée. Le Forum se perd sous le poids des décorations et l'intérieur est féérique par son joli coup d'oeil.

Une grande émulation se constate parmi les concurrents, qui voient venir avec enthousiasme cette grande soirée. Dès cet après-midi, ils continueront à s'entraîner et s'habituer à la piste en bois qui a été spécialement construite pour cette circonstance. Avec la rampe, les coureurs auront plus d'avantages à se disputer les différentes épreuves.

Les trophées qui seront présentés aux vainqueurs sont actuellement exhibés chez Mappin & Webb qui ont eux-mêmes offert comme contribution une superbe coupe en argent.

La manifestation qui se déroulera au Forum, demain soir, sera unique en son genre. Il y aura tout d'abord la parade des concurrents, aux sons d'une fanfare composée d'un grand nombre d'instrumentistes. Son Honneur le maire Camillien Houde sera l'invité d'honneur. Le juge sera le Dr A.-S. Lamb, ayant comme adjoint M. J.-H. Murdoch, président de la M.A.A.A. La police sera sous les ordres de l'inspecteur A. Maranda. L'exhibition de sauts de Mlle Ethel Catherwood sera le clou de la soirée.

Les trois grandes attractions seront: Percy Williams, le coureur le plus rapide de l'univers; la course à relais internationale d'un mille pour hommes et celle de 440 verges entre les jeunes filles canadiennes et américaines et la course de trois cents verges à laquelle prendront part spécialement Phil Edwards et Jimmie Ball.

Tout augure très bien. La vente des billets est très active et les amateurs feraient bien de les retenir de très bonne heure, s'ils ne veulent pas s'exposer à se voir refuser l'admission.

Presque tous les concurrents sont arrivés. Tous sont en grande forme et bien décidés à soutenir avec avantage leur position respective. Il y aura assurément des surprises.

Grand gala athlétique, au Forum
LUNDI SOIR, A 8 HEURES 15

Sous les auspices de la M.A.A.A. Armand Vincent, promoteur.

Courses à relais, à 50, 60, 300 et 600 verges; sauts en hauteur; voltige à la perche et concours d'équipes de jeunes filles. ::

PRINCIPALES ATTRACTIONS:

Percy Williams Phil Edwards Ethel Catherwood
Prix populaires Retenez vos sièges de bonne heure

LES DETAILS DES JOUTES POUR CETTE COUPE DAVIS

Le comité de la coupe Davis nommé par la "Canadian Loan Tennis Association" pour arrêter tous les détails des joutes entre le Canada et les Etats-Unis, à Montréal, les 16, 17 et 18 mai prochain, s'est mis immédiatement à l'oeuvre, à sa réunion vendredi après-midi.

M. W.-E. Markham a été choisi secrétaire honoraire du comité et aura la direction de la publicité conjointement avec M. R.-P. Jellett.

Le Dr F.-H.-A. Baxter sera le trésorier honoraire et les arbitres et marqueurs seront sous la juridiction de M. J.-P. Angus qui verra également aux détails du terrain et des estrades. M. W.-A. Kennedy verra à la maison du club et aux rafraichissements.

Comem il reste un mois avant cet événement, le comité a amplement le temps de voir à tous les préparatifs, mais le président John-M. Miller fait montre d'une grande activité en voulant voir à tout le plus tôt possible.

Pendant que les Canadiens s'entraîneront à Toronto dans la semaine du 29 du courant, on ignore encore quelle équipe aligneront leurs concurrents. Un camp d'entraînement a été organisé, l'an dernier, aux Etats-Unis, et l'équipe fut choisie après les joutes d'essai. Cependant, il est rumeur que le comité nommerait lui-même ses joueurs.

Six Canadiens prendront part aux joutes préliminaires à Toronto, trois de Montréal et trois autres de la Ville-Reine. Willard et le Dr Jack Wright seront assurément sur l'équipe d'essai, mais ces pratiques leur serviront pour l'épreuve finale.

Marcel Rainville est actuellement en grande forme et il a fait preuve aux Etats-Unis d'une grande capacité.

LA SEANCE DE BOXE, AU FORUM, LE 17 DU COURANT

Avec Albert Frenchy Blanger et Harry Hills comme adversaires dans le principal combat de la soirée, la séance de boxe de mercredi soir au Forum promet de fournir un spectacle sensationnel. Ce seront, cette fois, des petits boxeurs qui clôtureront le programme et comme ce sont l'un et l'autre les meilleurs hommes de leur classe, ils devraient donner un combat ne levant au possible. Bélanger, qui a déjà battu le fameux Frankie Genaro qui détenait à ce moment le titre de champion, vient ici avec un fameux record. Il vient avec la ferme détermination de vaincre d'une façon décisive le petit boxeur anglais Harry Hills, mais tous ceux qui ont vu ce dernier à l'oeuvre savent qu'il faut cogner dru et ferme pour le battre. Hill est très habile et très agressif, il possède en outre une endurance phénoménale et il est certain que Bélanger aura besoin de toutes ses ressources pour vaincre. Nous avons vu Hill recevoir une véritable avalanche de coups et continuer de se porter de l'avant. C'est un dur à cuir et chacun sait que Bélanger est loin d'avoir la partie gagnée. L'adresse et l'habileté de ce dernier en font toutefois le grand favori dans le combat de mercredi. Après avoir battu le champion Frankie Genaro en 1927, Bélanger a rencontré ce dernier deux fois l'an dernier, et Genaro a obtenu la décision les deux fois, mais Bélanger lui a tenu tête pendant les dix rondes et l'italien ne l'a emporté que par une faible marge. Le fait d'avoir battu Genaro une fois et de lui avoir résisté ensuite deux fois pendant dix rondes en dit long sur la valeur de Bélanger. Le public de Montréal aura la chance de le voir à l'oeuvre mercredi contre un adversaire qui le forcera à avoir recours à toutes ses ressources pour vaincre. Bélanger s'entraîne dans la métropole américaine avec les hommes les plus habiles et il viendra ici dans la meilleure forme possible.

Harry Hill se prépare à la Y.M.C.A. Centrale, à Montréal, et ses amis déclarent qu'il causera une surprise à Bélanger.

Ce sera là un combat extrêmement rapide et brillant, car les deux hommes sont des artistes dans l'art de la boxe.

Comme on le laissait entendre jeudi, Leo Kid Roy se battra mercredi soir prochain, au Forum. Ainsi qu'on l'avait annoncé, son adversaire sera Jackie Cohen, qui a livré, la saison dernière un si sensationnel combat à Knud Larsen, au Forum. Ce combat sera de dix rondes.

Le promoteur Alex Moore n'a pas eu une tâche facile pour conclure ce match. Raoul Godbout et Kid Roy étaient prêts à signer un contrat, mais M. Moore a eu beaucoup de mal à localiser Cohen. La rencontre a été finalement conclue tard dans la soirée de vendredi.

Kid Roy qui vient de remporter une victoire facile sur Joe Marciotti, à Jersey City, est en grande forme. Il vient se battre ici pour donner une nouvelle impulsion au sport de la boxe qu'il a rendu si populaire à Montréal.

Les nombreux amis de Kid Roy seront autour de l'arène le 17 au soir pour l'encourager. Il n'est pas douteux que nombre de sportsmen canadiens-français ne l'encourageront pas seulement de leurs acclamations, mais aussi de leur argent, car il est certain qu'il se fera de nombreux paris sur ce combat. L'élément hébreu sera là en force pour parier sur Jackie Cohen, et l'on peut prévoir qu'il y aura de l'entrain et de l'animation dans la salle lorsque les deux hommes seront aux prises.

Le promoteur Alex Moore a aussi conclu un autre match. Le boxeur argentin Edouardo Peyrade, pour l'appeler de son vrai nom, qui a mis McGregor hors de combat en moins d'une ronde cette semaine, rencontrera Johnny Morris dans un combat de six rondes.

Le petit Arthur Roger qui a remporté une brillante victoire mercredi dernier, après un sensationnel combat de cinq rondes, sera aussi au programme la semaine prochaine. M. Moore lui cherche un adversaire.

OLYMPIADES AU LAC PLACID

Lac Placid, 14. — Le programme des Jeux Olympiques d'hiver qui auront lieu ici en 1932 comprend des concours de sauts en skis, une course en skis de 5 kilomètres, des courses en patins, des concours de patinage de fantasia, des courses de bob sleighs, des joutes de hockey. Il est possible aussi qu'il y ait des bonspieds de curling, des courses en traîneaux, des courses de chiens et une course en skis pour militaires. Le gouverneur Roosevelt a signé un projet de loi autorisant la dépense de \$7,500 pour la construction et l'entretien

UN BEAU PROGRAMME DE LUTTE A L'ARENA M-ROYAL

Tom Heeney, le boxeur poids-lourd d'Australie, qui a été battu par Tunney, sera l'invité demain soir, à l'arena Mont-Royal, pour la deuxième séance de lutte organisée par le promoteur Lucien Riopel. Heeney sera présenté au public de l'arène, où il dira probablement quelques mots. On sait que Heeney a des intérêts dans le boxeur Boutot qui a mis Archie Skinner hors de combat mercredi dernier au Forum. M. Alex. Moore, le populaire promoteur de boxe, accompagnera Heeney.

Henri Deglane tiendra sans doute à prouver au boxeur australien qu'il compte parmi les meilleurs lutteurs de sa classe. Al Thomas, qui est arrivé, hier matin, à Montréal, pour faire face à Deglane, est en excellente condition, et la lutte qu'il fera au champion français sera certainement mouvementée.

Pat Killarney, un Autrichien d'une agilité remarquable, sera au programme en semi-finale contre le Russe Yvan Mickloff, que les amateurs de lutte ont déjà eu l'occasion de voir à l'oeuvre l'automne dernier à l'arena. Ces deux hommes sont à peu près de force égale et ils ne manqueraient pas de donner l'une des meilleures exhibitions dont ils sont capables si l'on considère que le gagnant aura une chance prochainement avec Deglane ou Chevalier et finale.

Pat McGuire s'alignera en préliminaire contre Cowboy Jack Rogers. McGuire est de taille à figurer dans une finale ou une semi-finale, mais le promoteur a préféré le mettre à l'épreuve encore une fois contre un bon homme avant de lui donner la chance de figurer dans un numéro plus important. Rogers n'est cependant pas homme à se laisser faire et il voudra sans doute faire oublier aux dépens de l'Irlandais la défaite qu'il a subie aux mains de Salvator Chevalier lundi dernier.

Chevalier lui aussi est au programme contre le fameux Abbie Kaplan, le lutteur juif, qui a tenu une heure contre Deglane. Le Juif prétend que la décision rendue par l'arbitre n'est pas juste et qu'il aurait dû décrocher pour le moins un verdict de nullité.

"Deglane m'a mis dans de mauvaises postures, nous a-t-il déclaré, mais il n'a pas toujours eu le meilleur. En maintes circonstances, moi aussi je lui ai appliqué des prises dont il ne sortait pas facilement. J'espère avoir l'occasion de le rencontrer encore et cette-fois-ci je ne crois pas que l'arbitre ait autre chose à faire que d'accorder à Deglane ou à moi une chute."

Que fera-t-il contre Chevalier? C'est ce qu'il faudra voir lundi lorsque ces deux excellents lutteurs s'attaqueront l'un à l'autre dans une rencontre limitée à deux heures.

Les dames seront encore admises gratuitement, en étant accompagnées, et les prix d'admission restent les mêmes. Les billets s'envlent rapidement surtout depuis hier, et tout laisse prévoir un plus beau succès que lundi dernier.

ENCORE AMOUREUX DU JEU DE GOLF

Georges Von Elm, de Détroit, ancien champion de golf des Etats-Unis, a demandé à l'Association de golf des Etats-Unis d'inscrire son application pour les championnats anglais ouvert et amateur. Il s'embarquera avec l'équipe de la coupe Ryder et autres professionnels américains, mercredi prochain. Il veut coucourir dans ce tournoi anglais.

ASSEMBLÉE DU CLUB NAUTIQUE DE SAINTE-ROSE

M. Riley Hern, président du Club nautique de Sainte-Rose, vient de faire adresser des avis de convocation à tous les membres pour l'assemblée annuelle qui sera tenue à l'hôtel Windsor, mardi soir prochain. A cette réunion, il y aura l'élection générale des officiers et on arrêtera les détails du programme pour l'été prochain. Il y eut une augmentation considérable de membres, l'an dernier, et M. Hern s'attend à en dépasser le nombre, cette saison-ci. Le président Hern revient d'un long voyage en Floride et il s'est immédiatement mis à l'oeuvre pour voir à l'augmentation du club nautique, l'été prochain.

LES YANKEES ET GIANTS

New-York, 14. — Si les perspectives du printemps se réalisent en octobre, les Yankees et les Giants remporteront le championnat de leurs ligues respectives au cours de la saison qui s'ouvrira mardi. C'est là l'opinion générale des rédacteurs sportifs américains. Voici le classement final de la saison selon les experts que nous venons de citer: Ligue Américaine: New-York, Philadelphie, Saint-Louis, Détroit, Washington, Cleveland, Chicago et Boston. Ligue Nationale: New-York, Chicago, Pittsburgh, Saint-Louis, Cincinnati, Brooklyn, Philadelphie et Boston.

UN UNIQUE CONTROLE DES COMBATS DE BOXE

Le promoteur Jack Dempsey veut avoir un czar de pugilat. "Ce qu'il faut au pugilat", dit-il, pour l'empêcher de pérorer, est une tête supérieure, un homme d'action et d'énergie comme Landis dans le baseball. "Il existe de nos jours", fit-il remarquer, un tas d'organisations à contrôle et pas une ne s'entend. "Ces corps devraient se fusionner", ajoute-t-il, et un "duce" devrait diriger les combats et même les placer sur une base uniforme. Paul Prehn, président de la Commission de boxe de l'Etat de l'Illinois, et président de l'Association athlétique nationale de boxe approuve cette suggestion.

LAXAGUM

SI VOTRE FOIE NE FONCTIONNE PAS, si vous souffrez de constipation, vous n'avez qu'à mâcher un ou deux morceaux de la délicieuse gomme

Vous aurez, au bout de quelques heures, des selles abondantes et sans colique. N'HESITEZ PAS! L'essayer, c'est être assuré du succès.

Exigez-la de votre pharmacien. N'acceptez rien d'aussi bon. Prix, 25c.

Fabriqué par FENOX COMPANY LIMITED, Ibeville, P.Q.

Pour tout genre de névralgie, prenez les tablettes FENOX!

HESITATION A PAYE A BOWIE LA JOLIE SOMME DE \$53.50

Les courses ont eu lieu, hier après-midi, à Bowie. La température ne se préta pas beaucoup à cet événement hippique. Malgré cet inconvénient, il y avait une foule assez nombreuse. Dans la septième course, Hésitation paya, en première place, \$53.50, \$16.30 et \$11.50. Dans la sixième, Sans Terre donna à ses supporteurs, \$33.10, \$22.20 et \$10.50. Dans la troisième, Listerin, rendit \$10.40 et \$4.80.

Première Course — 4 Furlongs, 2:37: Phillip, 115 Shanks, 4:30, 3:00, 2:40; Andra 115 Legere, 4:90, 3:20; Porturs 113 S Cooper, 2:60. Ont aussi couru: Expiate, aMikehina, Dry Girl, Peace Boy, aPrincess Ma. Retirés: Jack Adams, Mhris Johnston, Mairock, Allwington Dolly, Winning Card.

Deuxième Course — 6 Furlongs, 3:16. — Herade 110 Leischman 8:60, 4:80, 3:50; Carefree 112 Zateslo 4:20, 3:20; Minervus 117 Workman 4:30. Ont aussi couru: Ethel Galliger, Critic, oHoney Bunch, Corinth, Oakland, OKing Own, OBoysish Bob, The Daco, Son Ami. Retirés: Millson, Black Alice, Corbeau, Sturdy, Antelena, Highland Fling.

Troisième Course — 5 1-2 Furlongs, 3:47. — Listerin 110 Kenly, 10:40, 4:80; Bramabiau 106 Robertson 4:20; Hot Time 115 Pascuma. A aussi couru: Sport Hallahan. Retire: Cloudy Knockany.

Quatrième Course — 7 Furlongs, 4:23 —Minotaur 115 Workman, 9:20 4:20, 3:50; Stand By 113 E Barnes 4:00, 2:80; Houssain 106 Catrone, 8:20. Ont aussi couru: Matins Minister, Donn Bon, Nymph King, E. quation. Retirés: Letalone, War Hawk.

Cinquième Course — Un mille et 1-16, 4:59 — Mowlee 118 Cartone, 5:80, 4:30, 3:00; William T 118 Robertson 11:20, 5:00; Princess Tina 118 Field 3:20. Ont aussi couru: Comet, Butter John, Solace, aLetalone, War Hawk, Buddy Basil, Crosseco. Retirés: Recreation, Voltair, Le Bey Tutti Frutti, Minotaur, Golden Mac.

Sixième Course — Un mille et 1-16, 5:39 — Sans Terre 115 Elston 33:10, 22:20, 10:50; Wilkie 111, Barrett 22:50, 13:90; Sun Altos 111 Zateslo 3:80. Ont aussi couru: Braham, oPop Bell, Ephesian, Euphrates, Polvo, OSpaulst Princess, OChairman, Ammon Ra, Festival. Retirés: Harry Beal, Back Rope, Aversion, Mary McNeill, Sun Kin, Rock Hawk, Anacanda, Stage Struck.

Septième Course — Un mille et 1-8, 6:13 — Hésitation 100 Cavens, 53:50, 16:30, 11:50; Forehead 105 Dainty, 10:10, 7:10; Erin Go Bragh M Rose 13:50 — Ont aussi couru: Waffles, OThe Runt, Royal Charge OJake, Forest Lure, Mysterious, First Edition. Retirés: Ella M. Harry Carroll, Yachtsman Genial, Blue Darter, Lower Five.

RECRUTEMENT DES SPORTS NATIONAUX

L'Association amateur des sports nationaux, dont le recrutement continue de se faire activement jusqu'au premier mai, est heureuse d'annoncer qu'elle compte maintenant plus de 5,000 membres dans ses rangs. C'est donc dire que son importance augmente tous les jours et qu'elle compte arriver bien près de son effectif de 8,000 membres pour le premier mai. On sait que cette date a été fixée comme dernier jour pour demande d'admission de cette importante association. Après ce jour, l'Association annoncera son programme d'été auquel tous voudront prendre part ou contribuer. Il est donc de l'intérêt de tous de se presser et d'envoyer son nom, avec une contribution minime d'un dollar à M. U. Lagarde, 6549 rue Christophe Colomb, ou à M. E. Durand, 10942 rue Chambord, Montréal, pour obtenir une carte de membre qui offre plusieurs avantages intéressants: d'abord son adhésion et son appui à une organisation puissante qui s'occupera de développer le sport chez les jeunes en leur fournissant les accessoires pour les différents jeux, de même que les terrains, quand nécessaire il y a; ensuite droit d'admission gratuite à tous les événements sportifs que l'association organisera pour cet été et pour l'hiver prochain; enfin, et ceci n'est pas le moins intéressant, droit de participer au tirage d'un magnifique automobile d'une grande valeur, un Hupmobile, huit cylindres. Il n'y a pas un sou supplémentaire à verser pour ce tirage. Le numéro sur la carte d'admission donne, en effet, droit au tirage qui aura lieu sous peu. Pas un sportsman ne peut rester indifférent à l'appel de cette Association qui a, aujourd'hui, son importance et avec laquelle il faudra compter dans les cercles sportifs amateurs de Montréal et de la province.

Gin Canadien Melchers Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDS DE FLACONS

Gros: - 40 onces \$3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: - 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited - Montréal